"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Il est pratiquement impossible qu'un catholique qui ne s'inspire que dans les journaux anti-catholiques ou indifférents, n'en subisse pas à la longue une influence pernicieuse.
Mgr Comtois.

Pour nous, le journal n'est pas une fin, mais un moyen; le moyen de conserver et d'éclairer la foi et la religion de notre peuple. Mgr Comtois.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 23 DECEMBRE, 1936 — No. 8

Joyeux Noël à Tous nos Lecteurs !

Les Directives des Evêques de France

En France, l'Eglise a jugé l'heure venue de parler — La nécessité de pousser activement le mouvement sydical chrétien

En France, l'Eglise a jugé l'heure venue de parler. Elle l'a fait en des termes auxquels plusieurs ne semblaient pas s'attendre, n'ayant guère pris garde à des avertissements pourtant multipliés dont nos évêques n'avaient qu'à reprendre les termes. Elle l'a fait avec une mesure, une impartialité, une force et une tranquille audace dont nous avons été justement fiers : n'avions-nous pas très nette l'impression qu'en face d'un Etat qui n'essayait même pas de dominer les événements, nos chefs spirituels étaient seuls à ne pas perdre la tête? Ils nous conviaient tous à nous frapper la poitrine, au lieu de jeter la pierre à d'autres, à prendre plus nettement conscience du devoir qui incombe à chacun de payer de sa personne pour remédier à une situation devenue intenable, à créer l'atmosphère de paix et de fraternité dans laquelle seule les hommes compétents peuvent étudier un problème si épineux, à laisser à nos institutions normales le soin de prendre les mesures effectives et justes, à travailler courageusement à la constitution de cet ordre nouveau que tous appellent.

Nous aurions pu faire faire à la France l'économie d'une révolution si nous avions tenu meilleur compte des enseignements et des consignes de Léon XIII et de tous ses successeurs; c'est un fait sur lequel il serait stérile de gémir quand le devoir est d'aller de l'avant. Dans son immense majorité, le peuple de France veut du nouveau, et nous seuls avons, des principes inentamés, l'expérience que rien ne remplace de magnifiques réussites sociales. Car enfin, même quand on fait du neuf, il est bon de pouvoir se souvenir. Nos évêques ont mis l'accent sur la nécessité de pousser activement le mouvement syndical chrétien, hier encore si mal vu de beaucoup. Mais ne nous y trompons pas : dans leur pensée comme dans celle de Léon XIII, les syndicats chrétiens, animés d'un esprit de collaboration dans la justice et la charité, et non de lutte de classes, sont une étape dans la voie d'une restauration corporative adaptée aux conditions nouvelles de notre vie sociale et économique.

MESSAGE DU PAPE

A l'occasion de la fête de Noël

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape Pie XI a décidé d'adresser la parole, par la radio, à tout l'univers, la veille de Noël.

Le Saint Père, malgré les ordres réitérés des médecins, de prendre un repos complet, a ordonné au R. P. Saccorci, directeur de la radio Vaticane, de préparer l'émission radiophonique qui sera entendue à 4h. 30, a.m. jeudi.

L'ITALIE ET LA G. BRETAGNE

Ces deux pays sont en passe de s'entendre

LONDRES.—Après avoir failli se faire la guerre, l'Italie et la Grande-Bretagne semblent en passe de s'entendre. On croit que bientôt elles proclameront une commune intention de maintenir le présent état de choses quant à la Méditerranée. Cela dissiperait certaines anxiétés en Grande-Bretagne. On se demande dans ce pays ce que M. Mussolini ferait si, en Espagne, le général Franco gagnait la guerre. Le Duce pourrait obtenir du général Franco une base navale au Maroc espagnol. Cela lui permettrait de contrebalancer Gibralter. Il pourrait, d'autre part, s'assurer un point d'appui dans les îles Baléares et, par suite, barrer aux Britanniques l'accès méditerranéen à l'Extrême-Orient.

Le Catholicisme contre le Bolchévisme

Une vaste lutte contre le communisme a été entreprise, par l'Eglise catholique, par l'intermédiaire des évêques et des ligues d'action catholique

CITE VATICANE.—Les autorités du Vatican déclarent qu'une vaste lutte contre le communisme a été entreprise avec succès par l'Eglise catholique, par l'intermédiaire des évêques et des prêtres, et par les ligues d'action catholiques.

L'adversion du Pape au communisme est bien connue et dès le début de la guerre civile d'Espagne il s'attaqua à son développement au cours d'une adresse faite aux réfugiés catholiques espagnols.

Des milliers de discours, de conférences et de débats sont donnés tous les jours aux quatre coins du monde par les prêtres catholiques. Un nombre incroyable de livres, de brochures, de revues hebdomadaires. sont imprimés quotidiennement et une grande partie de leurs colonnes illustrent les dangers et les embûches du programme et de la propagande communiste.

Des rapports concernant cette activité mondiale sont reçus tous les jours par le Vatican, ainsi que des renseignements sur les activités communistes dans un grand nombre de pays.

Le Pape en personne dirige cette croisade mondiale contre le communisme.

Un plan pour la constitution d'un organisme universel dont le but serait la lutte contre le communisme, a été ébauché et doit être basé sur les comités "Pro Deo", composés de catholiques et de protestants qui existent déjà en de nombreux pays.

Les milieux officiels font savoir toutefois que la ligue "Pro Deo" n'a aucun lien commun avec le Saint-Siège, mais agit de son propre chef pour défendre le christianisme contre les pièges du communisme.

L'aide donnée à ces organisations par de puissants catholiques est d'une nature tout à fait privée et ne saurait engager la responsabilité des instituts catholiques auxquels ces individus pourraient appartenir.

SORT DES INDIENS

Le fédéral s'efforcera d'améliorer leur situation

OTTAWA.— L'hon T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources a annoncé que le gouvernement s'occupera plus activement des intérêts de la population indienne disséminée à travers le pays, afin d'en améliorer le sort économique. Il verra à ce que chaque Indien soit encouragé à gagner sa vie dans la sphère de travail qui lui convient le mieux.

SECOUSSES SISMIQUES

Des centaines de victimes

SAN SALVODOR.—Des centaines de personnes ont été tuées ou sérieusement blessées par un séisme qui a presque tout détruit la ville de San Vincente, samedi dernier. Les victimes ont trouvé la mort dans les débris que le séisme a laissés sur son passage. On attribue ce séisme au réveil d'un volcan situé à proximité de San Vincente. Plusieurs autres villes ont aussi subi des dommages.

LONDRES.—Un groupe de hauts dignitaires de l'Eglise anglicane a lancé un manifeste où il proclame la nécessité d'un retour du monde moderne aux principes chrétiens. Visant beaucoup moins les personnes que ne le faisait l'archevêque de Canterbury dans son discours sur l'entourage du roi Edouard, ce manifeste porte les signatures de l'archevêque d'York, de l'évêque de Carlisle et du dean de Rochester.

LE PAPE PIE XI S'EVANOUIT

Il devra prendre un repos absolu

CITE VATICANE.—Le Souverain Pontife s'est évanoui pendant quelques minutes, dimanche après-midi, à cause de pulsations irrégulières du coeur. Un spécialiste pour maladies de vieillesse a été appelé en consultation. Sa Sainteté se remit rapidement de son évanouissement, mais il était très faible, souffrant d'une fièvre dévorante et d'influenza. Les médecins ont déclaré que le Pape devrait prendre un repos plus complet que celui qu'il s'est accordé jusqu'ici.

L'AGITATION RELIGIEUSE

Hitler la ferait cesser

BERLIN.—Les chefs du groupement nazi ont encouragé leurs partisans aujourd'hui à cesser leur propagande antichrétienne. Le chancelier Hitler lui-même a exhorté ses troupes d'assaut ainsi que les chefs des mouvements de jeunesse dans le district d'Oldenburg à cesser toute agitation contre l'Eglise. Cette décision d'Hitler a été prise après que le chancelier eût reçu une fournée de protestations des fermiers d'Oldenburg qui s'opposaient au décret de Karl Roever, chef nazi de ce district, parce qu'il visait à faire enlever les crucifix des écoles et des hôpitaux.

CONVENTION LIBERALE

Pour choisir le futur chef du parti libéral

Les libéraux de l'Alberta se réuniront à Calgary, samedi, le 3 avril, afin de se choisir un chef qui succédera à S. H. le juge W.-R. Hawson; nommé juge à la Cour Suprême, le printemps dernier. Ils rédigeront aussi le manifeste électoral de la prochaine élection qui aurait lieu, croient-ils l'année prochaine.

UN PRET DE $600,000

Au gouvernement de L'Alberta

EDMONTON.— Le gouvernement provincial vient d'obtenir un prêt de $600,000 du gouvernement fédéral. C'est ce qu'a annoncé l'hon. Charles Cockroft, trésorier provincial, à son retour d'Ottawa, où il a assisté à la conférence interprovinciale. Ce prêt servira au paiement des déboursés relatifs au chômage.

MEDIATION EN ESPAGNE

Les vues de la Cité Vaticane

CITE DU VATICAN.—La Saint-Siège favorisera le médiation dans la guerre espagnole pourvu qu'elle ne comporte pas de compromis avec les mouvements anti-religieux, ont laissé entendre les prélats du Vatican.

Ces vues ont été exprimées dans les milieux du Vatican en relation avec les propositions de médiation franco-anglaises communiquées au Saint-Siège.

Un porte-parole dit que le Saint-Siège ne peut qu'espérer le rétablissement hâtif et entier de la paix en Espagne, mais qu il est nécessaire que toute pacification espagnole ne soit aucunement le triomphe d'une tendance antireligieuse.

ENTRAINEMENT D'UNE ARMEE

Par le général Francisco Franco

TALAVERA.—Une armée volontaire de 500,000 hommes est entraînée pour le combat par le général Francisco Franco, commandant en chef des fascistes espagnols apprend-on aujourd'hui.

ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

De l'honorable M. King

OTTAWA.—Le T. H. William Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada, a célébré, le 17 décembre son 62e anniversaire de naissance, étant né à Berlin, (aujourd'hui Kitchener), Ont., le 17 décembre 1874. Il est dans la vie publique depuis 28 ans et a été choisi premier ministre dans son pays à trois reprises.

DETTES DE LA FRANCE

Pas de versement annuel aux Etats-Unis

WASHINGTON.—La France n'a pas fait son versement annuel de dettes de guerre aux Etats-Unis, à l'exemple de bien d'autres pays, mais les autorités espèrent pouvoir quelque jour entrer en négociations en vue d'un règlement.

La dépression économique au pays et les relations économiques mondiales ne permettent pas à la France pour le moment de faire des propositions, dit une note française à R.-Walton Moore, secrétaire d'Etat intérimaire.

Le Nouveau Programme de Français

Un programme qui a rendu de grands services — Les modifications qu'il a subies

Pendant l'horaire de français qui nous est accordé par le Gouvernement, les enfants doivent être en mesure d'apprendre le mieux possible la lecture française, la grammaire, l'analyse et la composition.

Pour cela, il faut un programme approprié, clair et bien gradué.

Il y a onze ans, quand le Ministère de l'Education de l'Alberta a publié le règlement sur l'enseignement du français, il a en même temps approuvé un programme de français. Ce programme a été mis en vigueur dans les écoles et a rendu de grands services. Mais plusieurs instituteurs et institutrices désiraient que ce programme fût modifié et mieux adapté à la situation scolaire de notre Province.

L'A. C. F. A. obtint du Ministère de l'Education l'autorisation de rédiger un nouveau programme et de le mettre à l'essai dans les écoles. M. Marcel Denault, instituteur, les Soeurs de l'Assomption, d'autres membres du personnel enseignant ont travaillé à l'élaboration d'un programme de français semblable au City Outline du Programme of Studies of the Elementary Schools of Alberta. A la fin d'août 1935, le Comité de l'Enseignement de l'A. C. F. A. étudia longuement ce programme et, au début de septembre, le mit à l'essai dans les écoles.

Ce programme, rédigé d'après un plan mensuel, donnait des directions précises sur l'enseignement de la lecture, de la grammaire, de l'analyse grammaticaole et logique et de la composition.

Au cours de l'année scolaire 1935-1936, le Comité de l'Enseignement fit une enquête dans toutes les écoles bilingues au sujet de ce programme et des modifications désirables.

A la fin de mai 1936, le Comité tint une nouvelle assemblée à laquelle il invita plusieurs instituteurs et institutrices d'Edmonton et des paroisses voisines. Répondirent à l'invitation pour représenter le personnel enseignant de nos écoles : la Rev. Soeur Beaupré, des Soeurs Grises, les Rév. Soeurs Elisabeth et Anna-Marie, des Filles de Jésus, les Rév. Soeurs Herman de Marie et Aimée du Divin-Coeur, de l'Assomption, Mme E. Clément, Mlles F. Faure, H. Charbonneau, A. Morin, MM. M. Denault et M. Lavallée.

Le résultat de l'enquête sur le programme de français fut soumis à l'assemblée, qui étudia toutes les propositions soumises par les instituteurs et institutrices, modifia le programme et chargea un comité de le rédiger.

Puis le Comité de l'Enseignement proposa ce nouveau programme au Gouvernement. Une délégation, dirigée par l'Hon. Lucien Maynard et composée de MM. L. Belhumeur, secrétaire-général de l'A. C. F. A., et J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, et du R. P. J. Fortier, S.J., président du Comité de l'Enseignement de l'A. C.-F. A., se présenta au Ministère de l'Education à la fin de juin.

Les représentants de l'A. C. F. A. furent reçus très aimablement par l'Hon. W. Aberhart, Ministre de l'Education, et M. F. McNally, Sous-Ministre, et exposèrent leur demande.

Le règlement sur l'enseignement du français publié en 1925 contient trois parties : l'horaire de français, le programme de français et les manuels autorisés.

Au sujet de l'horaire de français, les délégués de l'A. C. F. A. ne proposèrent aucun changement, mais firent savoir au Ministère qu'ils attendaient la mise en vigueur du nouveau Programme d'Etudes de la Province pour voir comment ce programme allait influer sur l'horaire de français. Alors seulement, ils feront les démarches utiles, s'il y a lieu.

Pour les manuels, les délégués firent savoir au Gouvernement que l'A. C. F. A. examinera prochainement d'autres manuels qui semblent plus appropriés et fera connaître ses désirs au Ministère.

Quant au Programme de Français proprement dit, les délégués le proposèrent au Ministère de l'Education tel que revisé à la dernière assemblée du Comité de l'Enseignement. Le Gouvernement l'a approuvé tel quel et l'a publié.

Nous remercions l'Hon. Ministre de l'Education d'avoir approuvé et publié notre nouveau Programme de Français, et nous engageons les commissaires et les instituteurs et institutrices à l'utiliser le mieux possible pour la formation française des enfants de nos écoles.

Notre travail scolaire a été considérable en 1936 : garanties obtenues dans la loi des Grandes Unités Scolaires, Cours de Pédagogie Française introduits dans les Cours d'été du Département de l'Education, nouveau Programme de Français, organisation progressive de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, fondation de comités régionaux de l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta, festivals français de Morinville et de St-Paul, diffusion du Vocabulaire Français Gradué, composé en 1935, par l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta, développement des Avant-Gardes et rayonnement de "La Survivance des Jeunes", enquête suivie et méthodique sur notre situation scolaire et sur les moyens de l'améliorer, progrès dans le Concours de Français, manuels supplémentaires français d'histoire du Canada, et beaucoup d'autres initiatives de détail.

A tous ceux qui ont dirigé ou aidé ces organisations lancées ou appuyéees par notre Comité, autorités religieuses et civiles, Consulat Français, prêtres et religieuses, "La Survivance" et "La Survivance des Jeunes'; Exécutif et cercles de l'A.C.F.A. députés, commissaires, inspecteurs, et institutrices, autres généreux collaborateurs, nous offrons nos remerciements et nos voeux de bonne et heureuse année.

Le Comité de l'Enseignement de l'Ass. Canadienne-Française de l'Alberta.

DEUX FRERES DEPUTES



La photographie ci-dessus représente, de gauche à droite; M. L.-D. Tremblay et M. J.-H. Tremblay. M. L.-D. Tremblay, qui est âgé de 40 ans, est député du comté de Dorchester, à la Chambre des Communes. Au cours de la récente élection complémentaire de Grouard, il est venu prêter son concours à son frère, M. J.-H. Tremblay, ci-devant agronôme bilingue du gouvernement provincial, et maintenant député libéral du comté de Grouard, en remplacement de feu L.-A.

Le roi Léopold et ses fils



Cette photographie, prise au château royal de Lacken, a été prise par un photographe amateur, la reine douairière Elisabeth de Belgique. Elle représente son fils, le roi Léopold III, tenant dans ses bras les petits princes de Liège et de Brabant.

Le Royaume de l'intérieur

Roi du monde

Il a juridiction absolu sur son peuple, il est souverain extraordinaire, en lui tous les pouvoirs sont concentrés.

Le dictateur contemporain s'impose par la violence, mais un plus grand dictateur s'est imposé par la douceur. Sa juridiction s'étend non seulement sur un peuple, mais sur tous les peuples de l'univers.

Il est Roi des rois, et sans l'obéissance à ses commandements, nous serions tous des barbares.

Dans une étable de Bethléem, Il est né de Marie, mère immaculée; Il fut adoré et reconnu comme le Sauveur promis au monde.

Jésus ensevelit ses premières années dans le silence, la prière et le travail. Plus tard, il se consacre à la prédication de l'Evangile, sa mission divine. Il confirme sa doctrine par des miracles.

On le met à mort mais il est le fils de Dieu qui triomphe de la mort.

En Lui nous avons le véritable dictateur; guide suprême de nos actions. Nous sommes ses sujets.

Quels sujets indignes nous sommes!

A cette époque antichrétienne où par le monde les révoltés concentrent leurs efforts à détruire la paix dont autrefois nous jouissions, nous frémissons d'indignation quand, dans notre armée, l'on découvre des renégats qui se rangent du côté de l'ennemi pour insulter le suprême dictateur qu'ils devraient adorer.

Ils méprisent et insultent ses ministres; ils tournent en dérision les commandements de l'Église et de Dieu.

La peur du travail et du sacrifice, la recherche immodérée des amusements coupables, où la licence se voile, l'indifférence aux pratiques religieuses et l'approbation que l'on accorde aux délinquants, voilà la révélation du signe avant coureur d'un désastre inévitable qui s'annonce.

Chez certains peuples, les faiblesses passées s'expient aujourd'hui. Leurs temples sont démolis; ils n'ont plus d'autels, plus de crêche et d'Enfant-Jésus; plus de cloches qui carillonnent la joie de Noël; c'est la famine, la fuite, l'exil, les horreurs de la guerre. Pour plusieurs c'est le résultat d'une existence sans foi; c'est le désespoir qui devrait implorer le pardon.

Peut-on jouir pleinement de Noël, quand l'écho nous répète que l'Enfant-Jésus n'est pas reconnu par une multitude d'antichrétiens? Comment écouter sans tristesse le cantique où se répète: *"Le monde entier tressaille d'allégresse en cette nuit qui lui donne un Sauveur"*, sachant quel nombre d'incroyants ne lui accordent même pas une pensée. Redoublons d'ardeur et proclamons-Le notre Roi bien aimé, Lui qui est le Roi du monde.

Nous qui croyons en Lui, chantons *l'Adeste Fideles* de toute la ferveur de notre coeur.

Demandons que les impies soient délivrés du fardeau de leur hérésie, et confiants en Sa toute miséricorde, déposons notre requête aux pieds de l'Enfant tout puissant.

—*MADRINA*

NOEL

Tout chante au fond des coeurs, tout vibre dans les airs
Aux sons harmonieux des harpes harpes éternelles,
En cette nuit les cieux sont devenus déserts:
Les anges ici-bas ont déployé leurs ailes....

Noël Jésus est né! Voyez, il tend vers nous
Ses petits bras tremblants dans la crèche rustique....
—Bergers de Bethléem, nous venons avec vous
Chanter la "Gloire à Dieu!" du céleste cantique.

Oui, prêtez à la terre, ô cieux, votre splendeur!
Etoiles, scintillez dans la voûte azurée!
Anges charmants, venez! louez le Rédempteur!
Chantez, chantez toujours en cette nuit sacrée!

Pendant que l'Enfant dort, souriant, fraternel,
Chantez sur les berceaux: "Paix aux hommes sur terre!"
Les petits comprendront cet hymne solennel,
Et mourront pour sauver Jésus leur petit Frère....

Dans la froide mansarde où souffre l'indigent,
Portez un peu de joie à l'âme endolorie;
Annoncez-lui le Dieu qui s'est fait indulgent.
Et qui sourit à tous dans les bras de Marie.

Allez dire aux pécheurs qu'Il est venu vers eux,
Pauvre et souffrant, les bras ouverts, les coeurs sans haine:
Sitôt ils reviendront, pardonnés et joyeux,
A ce Dieu qui les aime et qui brise leurs chaînes.

Noël à l'Enfant-Dieu! Noël à l'Enfant-Roi!
Il a mêlé sa vie à la nôtre sur terre,
Pour dire au coeur brisé: Je souffre comme toi;
Au pécheur repentant: Homme, je suis ton frère!

Nous qui pleurions, hier, honteux, déshérités,
Comme des rois déchus de leur splendeur première,
Séchons nos pleurs: Jésus nous rend la liberté,
Et remet sur nos fronts un nimbe de lumière.

Il vient refaire au monde un avenir perdu,
Et redonner à tous l'espérance et la vie:
Par lui notre héritage enfin nous est rendu,
Et le ciel apparaît à notre âme ravie.

Accourons tous vers Lui, riches, grands ou petits:
C'est par amour pour nous— ô mystère insondable!—
Et pour nous rendre à tous nos droits au paradis,
Qu'Il est né, cette nuit, dans une pauvre étable!

Un Noël dans la prairie

C'était la veillée de Noël. Tandis que Mme Jalbert et ses filles s'affairaient aux préparatifs du succulent réveillon qui réjouirait petits et grands au retour de la messe de Minuit, son mari, leurs fils et quelques "bachelors" des alentours causaient gaiement, en fumant leurs pipes.

Soudain, la porte s'ouvrit, et un petit vieillard, tout enneigé, parut dans l'encadrement. Une exclamation spontanée et joyeuse l'accueillit: "Père Ricard!" On l'entourait. Lui répétait: "Bonsoir, bonsoir, mes enfants", tout en serrant, à la ronde, les mains qui se tendaient....

Le Père Ricard, comme on l'appelait, n'aurait pas été le premier pionniner de l'endroit, le fondateur de la paroisse, que seules sa bonhommie, la cordialité de son sourire et de ses manières lui auraient conquis la faveur de tous. A ces mérites, le malheur avait ajouté son auréole: le vieillard, tel l'arbre désolé qui survit à ses frondaisons, avait vu disparaître, autour de lui, toute sa famille. C'était l'espoir de retrouver un peu l'illusion des bonheurs perdus qui l'emmenait, ce soir, au foyer nombreux et hospitalier des Jalbert.

—Il neige donc, père Ricard? questionna Marie-Anne, une des jeunes filles, tandis que le nouvel arrivant s'installait, les pieds au feu, dans le fauteuil qu'elle lui avait approché.

—Oui, la nuit sera mauvaise. Il me sera peut-être pas prudent de se mettre en route pour la messe de Minuit.

Un "oh!" de protestation se fit entendre, et une ombre passa sur les figures.

—Bah! on risquera!.... fit le beau Paul Duval, récemment arrivé au pays, et qui voulait plaire à Marie-Anne.

—Braver la tempête?....

Le vieillard secoua la tête gravement et son regard parut fixer quelque chose d'invisible et de lointain.

—Ce soir me rappelle....

En un clin d'oeil, les chaises se rapprochèrent. Un éclair de plaisir brillait dans tous les yeux: le vieux souvenirs!

* * *

—Ce soir me rappelle, reprit-il, mon premier Noël dans la prairie. Ah! ce n'était pas alors comme aujourd'hui! Les maisons spacieuses et confortables—et son regard embrassait la cuisine qui faisait l'orgueil de Mme Jalbert — n'avaient point encore remplacé les huttes en tourbe. C'est là que nous nous terrions, une partie de l'hiver, n'ayant pour voisins que la neige et les nuages, n'entendant, des mois durant, d'autres voix étrangères que celles du vent et des loups hurlant leur faim.

Cet hiver — le premier que nous passions sur notre "homestead" — avait été particulièrement hâtif et rigoureux. Aussi quand arriva la veille de Noël et que je vis ma jeune femme essuyer furtivement les larmes qui jaillissaient malgré elle de ses yeux au souvenir des "fêtes" joyeuses d'En-bas, je n'y tins plus. Le temps était clair et sec, la neige solide. "Si nous allions surprendre les Larose? proposai-je, après le dîner. Ils ne doivent paes s'ennuyer moins que nous...." Ah! quel sourire de gratitude illumina la figure de ma Louisette! "Mais le petit? objecta-t-elle aussitôt. S'il allait prendre froid? C'est si loin!...." Nos plus proches voisins demeuraient à douze milles et notre bébé avait à peine dix mois. "Bah! dans des couvertures...." Le voyage fut décidé.

Le soir tombait — il vient si vite en décembre — quand nous partîmes. J'avais bien remarqué, tout au bord de l'horizon, une longue ligne blanche.... Mais quelques étoiles piquaient le ciel; les chevaux marchaient bon train, nous arriverions avant la etmpête. Et la carriole, au son gai des grelots, fila sur la neige brillante....

Ignorant que j'étais des traîtrises de la prairie! Le cinquième mille était à peine entamé qu'une bourrasque de vent éveilla mon inquiétude. A perte de vue, sous le ciel bas, la blancheur morne s'étendait sans un arbre, sans une maison, sans un point de repère. Les étoiles avaient disparu. Ma femme chantonnait doucement pour endormir le petit. Lui faire part de mes craintes? Rebrousser chemin? Je n'osai.... Elle paraissait si heureuse! Elle aurait éprouvé une telle déception! N'avions-nous pas, d'ailleurs, près de la moitié de la route de parcourue?

Maintenant, la vue ne dépassait guère la tête des chevaux. La neige commença à tomber — une neige fine que le vent, devenu soudain glacé, furieux, nous cinglait au visage.

Alors Louisette eut peur. J'entends encore son cri: "Pierre, arriverons-nous?" Je la rassurai; mais, de minute en minute, mes dernières espérances s'éteignaient, comme tantôt les étoiles. Le vent tournait. Comment s'orienter? Déjà, les chevaux aveuglés, suant, soufflant, n'obéissaient plus au mors. Malgré moi, ils changaient de direction.

Puis ce furent les heures d'horrible angoisse. Nous étions perdus: perdus dans le noir, dans le froid, dans la poudrerie.... Ah! ceux qui se sont égarés, un jour, connaissent seuls cette sensation d'épouvante et de désespoir. J'entendais ma femme pleurer tout bas; je la sentais frissonner en serrant dans ses bras son petit qui avait faim et larmoyait. La tempête redoublait. L'attelage n'avançait plus qu'à peine. J'avais abandonné les guides. Déjà, tandis que je cherchais à protéger contre le froid ma femme et mon enfant, l'engourdissement fatal me gagnait.

Je recommandais mon âme à Dieu quand ma Louisette — ah! la vaillante et sainte femme! — eut une inspiration. "C'est la nuit de Noël, dit-elle, d'une voix que les pires appréhensions faisaient trembler. Comme nous, dans la grotte de Bethléem, Jésus souffrit et la Vierge pleura. O Jésus de la Crèche, ayez pitié de mon enfant, et par les larmes de votre Mère, sauvez-nous! En témoignage de notre reconnaissance, je promets d'offrir à l'église qui sera construite bientôt, je l'espère, une belle crèche de Noël où les petits enfants des alentours viendront apprendre à vous chérir et à vous prier."

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis cette promesse que les chevaux parurent reprendre vigueur. Eux qui tournaient, las et sans but, dans la prairie, depuis des heures, on les aurait dit subitement aiguillonnés, comme lorsqu'ils sentent l'étable. La carriole buta contre un obstacle; ils s'arrêtèrent. Je descendis de voiture.... et reconnus le traîneau dont je me servais pour transporter le charbon et le bois du hangar à la maison: nous étions chez nous!"

* * *

A la messe de Minuit, ce soir-là, quelques fidèles contemplèrent avec une émotion particulière la crèche resplendissante, et en songeant au drame qu'elle rappelait, invoquèrent avec plus de confiance et d'amour le divin Enfant.

Annette St-Amant.

"Surveiller, c'est veiller sur quelqu'un. L'on ne veille que sur ce qu'on aime; surveiller, c'est donc, avant tout un acte d'affection; voilà le vrai sens de la surveillance."

R. P. Lacordaire.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

—Ce sont eux!.... Qu'allons-nous apprendre encore?....

Olivier ouvrit la porte.

M. Claude Landery, grand, sec, nerveux, le visage contracté, était déjà sur la première marche du perron.

Des yeux, il interroge sa femme.

—M. Bernard est au courant, dit-elle à voix basse.

Jean, qui s'attarde à caresser le chien, lève la tête et remarque tout à coup le changement d'expression des trois personnes qui l'entourent; il regarde, les unes après les autres, ces figures qui l'observent, et comme elles sont très graves, il semble pressentir que c'est de lui dont on va s'occuper.

En une seconde, la porte est fermée.

Jean, auquel on n'indique aucune chaise, se place debout devant son père, sa mère et l'instituteur assis sur des fauteuils.

Il a déjà l'air d'un accusé.

C'est le père qui commence, d'une voix saccadée:

—Jean, nous sommes ici pour savoir la vérité entière. Je suis prêt à tout pour retrouver la bague que j'ai donnée à ta mère. Tu ne sortiras pas d'ici sans nous avouer ce que tu en as fait!

La foudre fût tombée aux pieds de l'enfant qu'il n'aurait paru plus ému. Il est pâle comme si tout son sang refluait au coeur et ses deux mains tremblent.

—Ce que j'en ai fait....?

—Oui!.... où l'as-tu mise?....

—Mais.... nulle part.... je ne sais pas!....

Tu n'as pas pris la bague de ta mère?....

—Non....

—Tu n'as pas volé plusieurs fois de l'argent chez nous depuis un mois?

—Non....

Le père saisit les mains de son fils et lui plantant bien ses yeux dans les siens:

—Dans ce cas, dis-moi où tu as pris les cinquante francs que tu as dépensés chez l'épicière et chez le boulanger?

—Les cinquante francs.... balbutie Jean.

—Oui.... Nies-tu encore cela....? Pendant que tu y es!.... Mais alors, je fais venir les témoins.... Veux-tu que tout le village sache que mon fils, Jean Landery, est un menteur et un voleur?.... Le veux-tu?....

— . . . .

—Veux-tu que je cite les camarades que tu as bourrés de gâteaux?....

— . . . .

—Si tu n'avoues pas, je les envoie chercher immédiatement!

Une minute terrible s'écoule, pendant laquelle on entend le balancier de la vieille horloge aller, venir dans la pièce pleine de silence.

L'enfant est blême, les lèvres exsangues, l'oeil rivé au plancher.... Ses doigts tortillent sa casquette.

Olivier se lève alors, et, s'avançant sur lui:

—Jean, tu vas avouer!....

L'enfant fait un geste. Mais on le sent évidemment vaincu. C'est d'une voix blanche qu'il murmure enfin:

—Oui...., c'est moi!....

Les trois juges se regardent.... la figure d'Olivier est plus bouleversée peut-être encore que celle des parents....

—Malheureux! s'écrie l'instituteur qui a pu te mettre de pareilles idées dans la tête?....

—Te refusait-on quoi que ce soit chez nous....? ajoute la mère.

—Moi, reprend le père, une chose me frappe plus encore que le vol.... c'est l'hypocrisie!.... Quand je songe qu'après avoir commis ces larcins, tu osais t'asseoir, souriant, à notre table, tu pouvais nous embrasser le matin et le soir!.... Mais ce n'est pas tout!.... Nous faisons des digressions prématurées.... Serrons la question.... La bague...., où est-elle....?

—Je ne l'ai plus!....

—Tu l'as vendue....?

—Non....

—Alors, qu'en as-tu fait....?

L'enfant hésite. Puis, voyant désormais toute feinte inutile et qu'il ne peut plus sauver la moindre parcelle de son secret:

—Je l'ai donnée...., dit-il.

—Donnée!.... Mais à qui....?

Jean regarde l'instituteur d'une telle angoissante façon que le père s'arrête.

Mais Olivier, auquel parlent les yeux de Jean, le secoue presque avec brutalité:

—A qui....? Tu vas le dire!

Sous la violence des doigts qui se crispent à son bras, le petit coupable se redresse avec une attitude de défi.

—Vous voulez le savoir....?

—Oui....!

—Eh bien.... je l'ai donnée à mon précepteur...., à votre cher ami Ernest Morrain!....

L'instituteur crut avoir mal entendu:

—A qui, dis-tu....?

—A Ernest Morrain!.... répète l'enfant en scandant toutes ses paroles.

—Tu en as menti!....

—Non.... Je le jure!

—La belle preuve maintenant!....

Mais, cette fois, l'enfant tient la tête, et il y a évidemment des éclats de sincérité dans sa voix:

—C'est votre Ernest, la cause de tout mon mal. Vous me demandiez tout à l'heure qui avait pu me mettre dans la tête des idées auxquelles jamais je n'avais songé....? Celui-là, c'est Ernest Morrain! C'est lui qui, dès les premiers jours des répétitions, m'a appris que j'étais un imbécile parce que je n'avais pas d'argent.... que celui de mes parents m'appartenait aussi.... que la propriété était une farce désormais finie.

—Tais-toi.... voleur!.... interrompt Olivier. En avouant, tu atténuais ta faute.... Maintenant, tu l'aggraves en calomniant un garçon dont je réponds.

Et l'enfant rit douloureusement.

—Oui, j'en réponds.... comme de moi-même!....

—Oh! quel moyen prendre pour prouver que je dis la vérité!!

Jean se tord les mains.

Tout à coup, le père se frappe le front:

—C'est très simple!.... Tu as une répétition, ce soir. A cette répétition, nous assisterons, M. Bernard et moi. Tu ne verras pas ton professeur avant! Pendant ta leçon, tu ne pourras pas dire un mot qui ne soit entendu.... pas faire un geste qui ne soit vu!.... Si l'accusation que tu portes est exacte.... il est impossible que ton répétiteur ne te parle pas de la bague....

—Oh! il m'en parlera sûrement....

—Alors, cela suffit!

Mais, d'avance, Olivier est sûr que Jean ajoute un mensonge à son vol.

—Ce serait de tout!.... Ernest Morrain.... mon bras droit!.... lui que je dois présenter le mois prochain à mon inspecteur.... Allons donc!.... Jean! tu n'es qu'un misérable, et tu nous piétines sur le coeur!....

—Et moi, je maintiens!.... Ernest Morrain m'a tout inspiré, et il a été mon âme damnée!.... Malgré mes résistances, il m'a poussé à ce péché-là, comme à bien d'autres!....

—Lesquels....?

—Non.... je ne saurais pas comment dire cela.... surtout devant maman....

Cette fois encore Jean met un réel accent de sincérité dans ses paroles que le père coupe court:

—Assez!.... Nous verrons!.... A ce soir.... 5 heures!....

CHAPITRE XII

Ernest Morrain donnait sa répétition trois fois par semaine, de 5 à 7 heures.

Il arriva, ce soir-là, tranquille comme d'habitude, avec un petit air de supériorité mal défini, qui était depuis quelque temps sa vague caractéristique, et une certaine recherche de toilette assez explicable chez un jeune homme qui se faisait des relations sensiblement supérieures à sa position.

Ce fut Mme Landery qui le reçut.

(A suivre)

La Survivance

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Il reste tout un monde antichrétien

Après 1936 ans de prédication évangélique

Dans quelques jours, tous les chrétiens célébreront la grande fête de Noël, la fête de la Lumière et de la Vérité révélée, d'où naît la Foi qui est la base de la régénération spirituelle.

Dans la sphère de la raison, le Verbe de Dieu, apparu parmi les hommes, il y a 1936 ans, reste toujours la véritable Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, comme l'a écrit l'apôtre saint Jean. "Je suis la Lumière du monde". " Je suis la Vérité", a dit le Christ lui-même.

Mais, cette Lumière qui luit de toute éternité et qui s'est fait chair pour nous manifester sa grâce et sa vérité, n'a pas été comprise partout.

En l'an de grâce 1936, si nous considérons quelque peu ce qui se dit, ce qui s'écrit, ce qui se trame, ce qui s'édicte, ce qui s'accomplit dans le monde à l'heure présente, nous nous rendons compte qu'il y a encore tout un monde; le Christ qui vit, qui sanctifie, qui gouverne et qui enseigne toujours par son Eglise.

Oui, malgré le pouvoir de sanctification, de gouvernement et de magistère que le Christ a exercé encore et exercera toujours par son Eglise jusqu'à la dernière heure du monde, pour ramener à Dieu et à la vérité tous les infidèles et les hérétiques, il reste quand même tout un monde qui se fait une gloire de servir une cause opposée à celle de Jésus-Christ et des Chrétiens, un monde qui a inventé des théories d'après lesquelles non seulement en fait, mais en principe et en droit, se défend d'être pour le Christ.

Oui, après 1936 ans de prédication chrétienne, il reste un monde qui n'est pas chrétien; le monde dont Jésus-Christ a dit: "Je n'en suis pas"; le monde pour lequel le Christ n'a pas prié; le monde dont saint Jean, l'apôtre de la charité, a dit: "Qu'il est posé tout entier dans le mal"; le monde enfin qui a mis le Christ à mort.

Ce monde qui n'est pas chrétien, c'est encore celui qui a même toute une puissance d'attraction et de séduction: attraction de popularité et de faveur; séduction de principes, de théories et de maximes qui ont des aspects éblouissants et très prenants.

Il y a un monde qui n'est pas chrétien, qui a voulu et veut toujours la négation du droit appliqué à l'ordre social, la reconnaissance du pouvoir qu'auraient les sociétés d'altérer sans cesse les conditions d'existence que la Providence impose aux peuples en les constituant. C'est ce même monde du mal qui veut l'instabilité des pouvoirs et le bouleversement des institutions, pour s'assurer finalement une domination universelle.

Tout ce monde-là qui n'est pas chrétien, et qui attend un autre Messie, qui doit évidemment lui ressembler, nous le reconnaissons beaucoup mieux à travers l'histoire, dans son hostilité permanente contre le vrai Messie Jésus-Christ, contre l'Eglise qu'il a fondée, et contre les nations chrétiennes. Il se fait d'ailleurs connaître par la voix de ses pontifes.

Le fondateur et président de la haute organisation judéo-maçonnique de l'Europe, le juif Adolphe Crémieux, a dit:

> **"Un nouveau royaume messianique, une nouvelle Jérusalem, doit s'élever à la place des rois et des papes".**

Le rabbin Isadore Loeb, secrétaire de l'alliance israélite universelle, a dit:

> **"Toutes les richesses des nations non juives, deviendront la propriété des Juifs. Les Juifs régneront sur ces nations. Le peuple et les Etats qui se refusent de servir Israël seront détruits".**

Le docteur juif Montz Kohn, qui a la même foi que le rabbin bien connu Stephen Wise, a dit à son tour:

> **"Aucun gouvernement ne peut entreprendre quelque chose sans notre permission ou notre coopération; car nous contrôlons l'argent. Rien ne peut être publié contre notre liberté, parce que nous contrôlons la presse; et aucune idée défavorable, soit à nous ou à nos plans, ne parviendra chez les gens instruits, parce que nous contrôlons le théâtre".**

Il reste en dehors du Christ tout un monde antichrétien qui veut absolument et systématiquement l'extermination de tout ce qui est chrétien et pour cela, il demande dans ses prières de:

> **"briser le faux dieu des hérétiques sans foi. (Il faut entendre les Chrétiens). Puisses-tu, O Seigneur, les exterminer au jour du grand massacre, (à considérer les boucheries russes et espagnoles, en attendant les autres), quand les innombrables édifices, (les églises chrétiennes) seront renversés; mais aie pitié de tes chers fils d'Israël, et épargne-les".**

Telle est la prière récitée pendant des siècles et récitée encore aujourd'hui dans un bon nombre de synagogues. Il n'est pas étonnant de remarquer que dans tous ces massacres, aucune synagogue n'a été détruite, pendant que les églises chrétiennes ont été employées aux choses les plus sales.

Enfin, de nos jours, où règne l'anarchie universelle, tout le monde qui est hostile au Christ et à son Eglise, le monde des Ténèbres, car il y en a certainement un, réalise singulièrement ce tout petit protocole que l'on peut lire dans un livre qui s'appelle: les Protocoles des Sages de Sion:

> **"Nous créerons, par des méthodes secrètes, et à l'aide de l'or tout entre nos mains, une crise économique universelle, où nous jetterons dans les rues et simultanément dans tous les pays, la populace ouvrière".**

Ce qui importe dans ce dernier texte, ce n'est pas de discuter son authenticité; mais le fait est que son contenu prophétique se réalise exactement sous nos yeux.

Les jours où nous vivons sont plus mauvais que jamais, et l'avenir est menaçant. Tout esprit honnête qui peut comprendre ce qu'il voit et qui a quelques connaissances de l'histoire, reste stupéfait de l'effort que tout un monde des Ténèbres fait certainement, pour anéantir la civilisation chrétienne et pour réduire à l'esclavage le monde des Chrétiens. Ce monde des Ténèbres, il n'y a pas à se le cacher, est le maître et du bolchévisme et du capitalisme, de ce capitalisme anonyme, fluide, insaisissable et subversif de tout l'ordre social.

Que la fête de Noël nous fournisse l'occasion de nous renouveler dans l'esprit de notre foi et de nous rendre compte que le fond de toute l'anarchie mondiale est la grande lutte entre le Christianisme et le Bolchévisme capitaliste qui est un double outil très efficace entre les mains d'une mystérieuse puissance internationale.

Le courageux cardinal Pie, parlant un jour des pièges du monde des Ténèbres avec la cause duquel nous ne voulons à aucun prix que notre cause soit confondue, écrivait:

> **"Prions Dieu de nous envoyer, et que Dieu nous envoie en effet, sa lumière et sa vérité contenues dans les déclarations et les directions de son Eglise; déclarations et directions doctrinales qui sont notre force, et qui, en nous tirant des funestes défilés du mensonge, nous fraient la route vers les hauteurs sacrées et éternelles".**

Tous les Catholiques doivent, à l'occasion de la fête de Noël, en somme émettre le même voeu sous une autre forme, et demander à Dieu de conserver longtemps à son Eglise, le Pape extraordinairement puissant [illegible] de déclarations et de directions doctrinales, tirer la

Bon traitement!!!

> "Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit."
> PASCAL

La Ligue radiophile des Franco-albertains se doit d'attirer l'attention de tous ses membres et aussi de tous les Canadiens français de cette province et même des autres membres qu'elle a dans les autres provinces, au sujet des émissions bilingues émises dans les provinces de l'Ouest.

Depuis trois ans le poste local, CJCA a irradié successivement les émissions (Violons et violoncelles, Sous bois et Au clair de la Lune) de Radio-Canada. Ces émissions étaient d'abord destinées au rôle d'ambassatrices des Canadiens français de l'Ouest auprès de la province de Québec. Puis, l'an passé, sous prétexte que ce programme était le tribut des gens de langue anglaise de l'Ouest à ladite province, le programme "Au clair de la Lune", la seule émission bilingue de l'Ouest, fut transmise de plus en plus tard le soir.

Maintenant, depuis plus de six mois, le programme "Au clair de la Lune" qui est le monopole d'un groupe d'anglophones, est transmis d'Edmonton de 9h.30 à 10 h. p.m. soit de 11h. 30 à 12h. p.m., heure normale de l'Est. Naturellement, les radiophiles de l'Est n'entendraient pas ce souhait et ces bonjours des prétendus Canadiens-français de l'Ouest si le programme était irradié sur le réseau national. Comme il ne l'est pas, ça ne change rien à ce point de vue-là.

Mais, il y a mieux que cela. L'émission d'Edmonton, nous ne savons trop pour quelle raison, alterne à toutes les deux semaines avec une émission de Winnipeg intitulée: "Airs gais, airs tendres"; ainsi, ni le programme **Au clair de la lune**, ni le programme **Airs gais, airs tendres**, de Winnipeg, ne peuvent, en principe, s'assurer dans ce système, une continuité d'idées. Et les petits valets anglophones de Radio-Canada dans l'Ouest, peuvent se vanter auprès de leurs chefs à Ottawa et faire croire aux 200,000 Canadiens français de nos provinces qu'il y a maintenant deux émissions bilingues préparées dans l'Ouest. Les choses ne peuvent certainement pas se passer comme cela, car, pour ce qui regarde les Canadiens français de cette province, ils commencent à se réveiller et à crier avec raison.

Quelle farce, en effet, puisqu'il n'y a pas un Albertain qui ait entendu, cet automne, le programme **Au clair de la lune** émis silencieusement dans l'Alberta et payé au poste C J C A. Pas un Albertain n'a pas entendu non plus le programme **Airs gais, airs tendres** émis de Winnipeg et qui aurait dû être transmis par le poste C J C A. La raison? Simplement parce que le poste local C J C A n'a pas émis ou transmis ces programmes sur sa propre longueur d'ondes.

Il importe peu aux Canadiens français de l'Alberta, à tous les radiophiles de langue française, et même au grand nombre de radiophiles de langue anglaise qui veulent du français à la radio que les programmes de Radio-Etat, soient émis de Winnipeg, de Calgary, d'Edmonton où d'ailleurs; mais il faut que ces programmes soient:

1—**Le lien d'amitié, le porte parole des Canadiens français de l'Ouest; en conséquence, ils doivent être irradiés à une heure telle qu'ils soient entendues dans le Québec au moins;**
2—**entendus dans l'Ouest;**
3—**réellement exécutés par des artistes Canadiens-français et nous en avons qui peuvent organiser des programmes respectables, intéressants, et éducateurs.**

(Suite à la page 8)

Un beau témoignage

Notre jeune ami, Jean-Baptiste Boulanger, de retour d'un voyage au nord, où il a été reçu par les Avant-Gardistes de Falher, vient d'écrire à Mlle Marcelle Bugeaud pour lui communiquer ses impressions sur l'Avant-Garde.

Edmonton, Alberta, le 13 décembre 1936.

Mademoiselle Marcelle Bugeaud,
Présidente-Générale de l'Avant-Garde de l'A. C. F. A.,
Falher, Alberta.

Mademoiselle,

Je m'adresse à vous, Mademoiselle, parce que j'ai eu l'honneur et le plaisir de vous connaître peut-être un peu mieux que les autres Avant-Gardistes, et surtout à cause de votre titre de Présidente-Générale de l'Avant-Garde de Falher, représentant ainsi les cercles Guy de Fongalland et Notre-Dame de la Victoire, qui ont eu la gentillesse de m'offrir une séance modèle. Mes impressions peuvent se résumer en trois mots: je suis sorti de la salle, émerveillé, touché, apôtre.

J'ai été vraiment émerveillé de tout le sérieux et de la solennité qu'apportent ces enfants de huit à onze ans, à leurs séances. Ayant assisté plusieurs fois, de la Galerie de la Presse, aux sessions parlementaires, je suis en mesure de comparer les séances de votre Avant-Garde à celles du Parlement, et, si l'on me permet d'énoncer mon avis, j'ai rencontré cent fois plus de respect, de politesse, de solennité chez les Avant-Gardistes de Falher que chez les membres du Parlement provincial.

Je fus, à la vérité, gêné, quand j'entrai dans la classe où se tenaient droits et souriants des garçons et des filles plus jeunes que moi; je fus touché quand je les vis saluer leur drapeau comme j'ai vu souvent des Scouts saluer avec fierté, amour et respect, le fanion de leur patrouille, le drapeau de leur troupe et celui de leur pays. Je me croyais un instant au camp de juillet dernier faisant le grand salut au drapeau qui monte lentement le long du poteau, jetant un moment un peu d'ombre sur nos visages ébouis par le soleil levant. J'ai beaucoup aimé la formule de leur promesse de fidélité à leur patrie, mais principalement la conviction avec laquelle ils l'ont dite. L'on peut facilement distinguer la comédie de la réalité, et j'ai vu sur leur figure et sur leurs yeux tendus vers le drapeau, qu'ils croyaient, qu'ils vivaient ce que leur bouche exprimait.

Il y a quelque chose qui intéresse tous vos visiteurs, c'est votre manière originale de raconter l'histoire du Canada. L'on apprend plus facilement et l'on retient plus longtemps ces glorieux noms de Cartier, Champlain, Frontenac, Maisonneuve, Dollard, Lavérendrye, Montcalm et Salaberry, ces pieux noms de Laval, Briand, Plessis, Taché, lorsqu'on les apprend de la bouche de ses camarades dans une réunion presque familiale, que lorsqu'on les lit dans de plats livres écrits pour l'ennui des lecteurs. Il y a d'autres livres, par ailleurs, qui, tout en étant instructifs, sont intéressants, et ces livres, il faut les lire si l'on veut bien penser, bien juger et connaître ce qu'un Canadien français doit rougir de ne point savoir.

La bibliothèque de l'Avant-Garde, que la Révérende Soeur Directrice a eu l'obligeance de me montrer, m'a donc beaucoup plu, non pas tellement par la quantité et la vérité surprenante de ses livres, que par leur réelle qualité. Vous êtes surtout bien pourvus d'ouvrages canadiens. Je vous en félicite. Encourager, aider les siens, c'est s'aider soi-même.

C'est donc avec le plus joyeux empressement que je me suis acquitté de la petite commission dont m'avait chargé votre dévoué bibliothécaire. Vous recevrez par le même courrier, sous pli séparé, l'un des livres qu'elle m'avait demandés. L'autre vous parviendra dans le courant de la semaine prochaine. (Suite à la page 8)

Demandons aussi en cette fête de Noël, en ce jour vraiment anniversaire de la paix apportée sur la terre, que notre pauvre société naturaliste et païenne, agitée par tant d'orages et de tempêtes, retrouve bientôt un minimum de sécurité, et qu'elle permette aux Chrétiens de continuer la grande famille des enfants de Dieu.

Denis-A. GOBEIL, O.M.I.

"Il arrive que ce que nous aimons le mieux en nous sont nos défauts."
Albalat

"Les triomphes et les défaites du dehors traduisent les qualités et les insuffisances du dedans." Bourget.

Au fil de la plume

Les préparations maçonniques du communisme

La Grande Loge maçonnique de Londres se fonde en 1717, la première Loge française en 1725. C'était l'apparition officielle de la contre-Eglise qui n'a cessé depuis de travailler, dans l'ombre des sociétés secrètes, à fomenter les révolutions, jusqu'à celle de nos jours sous le signe du communisme et de la lutte ouverte contre Dieu, pour démolir les fondements traditionnels de la civilisation chrétienne.

Le savant professeur du Collège de France, M. Paul Hazard, établit, dans son livre: "**la crise de la conscience européenne**", la continuité du plan d'attaque des forces occultes contre le christianisme, depuis la Renaissance et le protestantisme, jusqu'à la Franc-Maçonnerie au XVIIIe siècle et jusqu'à nos jours. "La grande bataille d'idées a lieu, dit-il, avant 1715 et même avant 1700.... Le mouvement rationaliste, on peut le suivre jusqu'à **l'Encyclopédie**, jusqu'à l'Essai sur les **moeurs**, jusqu'à la Déclaration des Droits de l'homme, jusqu'à nous.... Même refus de la part des plus hardis de subordonner l'humain au divin. Même confiance faite à l'humain, à l'humain seulement, qui limite toutes les réalités, résout tous les problèmes ou tient pour non avenus ceux qu'il est incapable de résoudre, et renferme tous les espoirs. Même intervention d'une Nature mal définie et toute puissante, qui n'est plus l'oeuvre du Créateur, mais l'élan vital de tous les êtres en général et de l'homme en particulier".

Ainsi apparaissent les lointaines préparations maçonniques de la crise actuelle qui ne trouvera de solution que dans le retour des peuples à la doctrine sociale de l'Eglise, maîtresse de lumière et de charité. Les peuples le sentent confusément, qui se sont éloignés de Dieu pour adorer une idole.

Les évêques ont parlé

Sa Sainteté Pie XI a lancé un appel au monde entier pour lui demander de conjurer par la prière le péril du communisme.

Les évêques ont fait écho à l'appel du Pape et se sont adressés à leurs fidèles pour les éclairer sur la gravité de la situation et les mettre en garde contre la propagande insidieuse du communisme.

Les cardinaux de France, l'épiscopat allemand, l'épiscopat hollandais, l'épiscopat d'Argentine ont publié des lettres collectives.

Plusieurs évêques en Autriche, au Canada, en Angleterre, en Hongrie, en Suisse, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et ailleurs ont dénoncé le péril communiste.

Les évêques polonais réunis en Concile plénier ont signé une lettre collective, tout entière sur le communisme.

Ces avertissements de l'épiscopat du monde entier montrent clairement aux catholiques que leur devoir est de repousser énergiquement cette erreur monstrueuse.

Les catholiques savent que l'intransigeance doctrinale est toujours la vraie charité à faire au monde dans le perpétuel conflit entre la vérité et l'erreur, car seule la vérité est libératrice, et seule la vérité fournit le fondement solide des vraies civilisations.

Le communisme est à base de haine et de violence. Or, "la haine, dit Mgr Fillion, est inhabile à guérir des coeurs ulcérés et à éclairer des intelligences obscurcies. La violence, l'histoire le prouve, est le refuge des faibles. La seule méthode efficace est celle du Christ: "Tu aimeras".

Vérité et courage

Belles réflexions du général Weygand, qui trouveront leur application dans la vie quotidienne d'un militant catholique se souvenant que la vie est un combat:

"La vie sur le champ de bataille ne s'alimente que d'affreuses réalités. Tous y apparaissent sous leur vrai jour, lâches ou courageux, bons ou mauvais, comme au jugement dernier.

"Ce qui importe, aujourd'hui, c'est de voir les choses telles qu'elles sont réellement. Pendant la guerre, on ne voulait pas du "bourrage de crâne", bien laide expression pour dépeindre une vilaine chose, le mensonge. Dans la vie de tous les jours, il ne faut pas le tolérer davantage. Il faut vouloir y voir clair, ne pas accepter les mots pour des actes ou des faits, dénoncer les hypocrisies, mettre à nu les sophismes....

"Il est nécessaire aussi d'écarter les philosophies paresseuses, conduisant au moindre effort: souvent on entend dire: "La crise est mondiale, seul un remède mondial peut la conjurer", belle occasion de ne rien faire en attendant le remède universel qui ne viendra pas! Si nous avions la vaillance de mettre tout en oeuvre pour en venir tout d'abord à bout chez nous, le pays et le monde ne pourraient que s'en trouver mieux. Pas plus en politique que sur le champ de bataille, la lâcheté ne donne le succès!"

Nos martyrs

La Nouvelle-France est née du sang des martyrs, comme l'ancienne, comme la chrétienté tout entière. Dans un très beau livre: "Les premiers martyrs du Canada", honoré d'une préface de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., M. René Gobillat a groupé plusieurs figures de ces semeurs, ces apôtres, ces héros, de la première heure.

Récollets, Jésuites, Sulpiciens, missionnaires et organisateurs de paroisses, leur sang et leurs travaux d'apostolat ont fondé le Canada catholique.

En ce martyrologe et en ce panorama d'évangélisation, M. Gobillot apporte un bel hommage d'historien à ces conquérants d'âmes dont Parkmann, l'écrivain américain et protestant, a pu dire avec raison: "Les moyens de conquête furent paisibles, calmes et bienfaisants. La croix, et non le glaive, fut l'arme dont la France voulut se servir".

Le parti communiste français à la remorque de Moscou

"De même que la Révolution russe s'est inspirée des leçons de la Révolution française et de l'héroïque expérience de la commune de Paris, de même dans la lutte que nous poursuivons pour faire une France libre, forte et heureuse, nous nous inspirerons du magnifique exemple de l'Union Soviétique, dont le génie créateur de notre peuple saura tirer les enseignements...: telle est la déclaration récente du Parti communiste français dans un message à Staline.

Formation chrétienne

Un gamin de onze ans était persécuté à l'école, parce qu'il était seul catholique au milieu des autres.

Il encaissait souvent des coups sans rien dire, sans pleurer et sans chercher à se venger.

Comme on lui demandait comment il pouvait endurer cela: "J'offre pour eux au bon Dieu les sacrifices qu'ils me donnent l'occasion de faire".

Magnifique leçon de charité et de formation chrétienne.

. . . AU COLLEGE . . .

Rédacteur: Roger Motut

★

NOEL..., par un grand

IL neige, ce soir.... Pourquoi faut-il qu'il neige, pour que Noël soit plus beau? — Les flocons tombent mollement; aucun vent pour les emporter. Il fait doux : la nuit prie : Dieu va descendre dans la grande paix blanche. Noël, doux Noël!

Sonnez, sonnez donc, cloches de Noël! Ding! Dong! Mêlez au cantique blanc de la neige qui tombe, votre hymne d'exultation, et que tintent follement — Noël! Noël! — les grelots des traîneaux en course vers l'église Noël! Noël! Il est né le divin Enfant! Là-bas, Il nous tend les bras dans une auréole de lumière.

●

L'EGLISE est bondée. Les gens se serrent pour me faire une petite place dans le banc. Autrefois, les hommes n'avaient pas de place pour Lui, à l'hôtellerie; Lui, Il nous reçoit tous dans cette nuit : fervents ou lâches, tous pardonnés dans son amour.

J'ai, ce soir, la sensation physique que la Communion des Saints, c'est une réalité. Tous, dans cette église de village, nous ne formons qu'un seul corps, où coule, comme un sang vif, la joie divine.— Je ne puis voir l'autel illuminé : un gros monsieur se carre dans le banc en avant. Je me cache la figure dans les mains, et je pense....

C'est le "Gloria...." : le petit servant sonne à tour de bras. Qu'il sonne à coeur joie : c'est Noël! "Gloire au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

"Paix sur la terre...." Il vient pour la paix, et l'on ne parle que de guerre et que d'armements. Ce n'est plus de millions qu'il s'agit, mais de milliards. L'on ne parle plus que d'avions de chasse, de bombardement, d'engins destructeurs.... de provocations, de traités déchirés. L'Espagne est à feu et à sang; en Russie un régime de misère, de crasse opprime le pauvre peuple. Et les Anges chantent, dans la nuit de Noël : "Paix sur terre...." En ont-ils du courage? Le Prince de la paix naît ce soir.... Est-il optimiste?

L'enfant de choeur a fini de sonner....

●

LE sermon m'a ému. Les paroles du prêtre ont, ce soir, un accent plus insinuant qu'une musique. Il nous a prêché la grande leçon de Bethléem : le détachement, la pauvreté du coeur qui est la richesse de l'âme.

Bethléem est une leçon de souffrance, mais de joie, aussi, puisqu'un Roi nous est né. Temps des fêtes, comme l'on dit. Les collégiens le savent bien. Voilà trois semaines qu'il y rêvent : ils iront bambocher ici, danser là au rythme déhanché du jazz, rencontrer leurs amis, fumer tant qu'ils voudront.... Au diable pour quinze jours les leçons des maîtres! On veut avoir du "fun"! Comme si la vraie joie se cachait là dans ces plaisirs vains! Ces collégiens sont des richards : attachés qu'ils sont aux plaisirs, ne pensant qu'à s'en donner dès que l'occasion leur en est offerte.... D'ailleurs la joie de Noël est plus pure, plus rassasiante....

Tenez, voici la clochette qui nous appelle à la communion. Toute l'église bouge. Que de crèches le Christ va trouver ce soir! Hommes, femmes, enfants, jeunes gens, jeunes filles reviennent en refermant leur paletot sur leur poitrine comme pour cacher un trésor.... Demain, après demain, ils vont le gaspiller peut-être, leur coeur deviendra cette pauvre étable, ouverte à tous les vents du monde.

Mais pourquoi ai-je des idées comme ça, ce soir? C'est Noël! Quinze jours de vacances.... Quinze jours qui me rendent à ma famille, au chaud foyer.... Et Dieu qui en cette nuit devient mon frère de chair.

"Ite missa est...." Des gens sortent; vais-je rester pour la deuxième messe ? Oui.

●

SONNEZ cloches! Sonnez dans l'air froid. Ding! Dong! Mêlez, au cantique blanc de la neige, vos bondissements de joie. "Il est né, le divin Enfant.... Elles chantent cela, elles aussi, les cloches.

Armand Saint-Pierre, (Belles-Lettres)
Wakaw, Sask.

■ ■

Lauréats de Novembre

CLASSES:	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	Médaille d'Honneur
Philosophie	Vctor Gagné, Jack Fish Lake, Sask.	Gérard Diamond, Lundbreck.	Marcel Ménard, Prince-Albert, Sask.
Rhétorique	Paul Gibeau, Morinville.	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Bonnet, Henri, Butte-du-Paradis, Sask.
Belles-Lettres	Armand St-Pierre, Wakaw, Sask.	Gustave Houle, Bellevue, Sask.	Armand St-Pierre, Wakaw, Sask.
Versification	Laurent Gareau, Bellevue, Sask.	Georges Bellanger, Mervin, Sask.	Robert Olinger, Rolla.
Méthode	Jean-Paul Drouin, St-Paul.	Jean-Paul Drouin, St-Paul.	Pierre Gariépy, Edmonton.
Syntaxe	Roger Belzil, St-Paul.	Adelmard Gaudet, Bellevue.	Ernest Bastide, Edmonton.
Eléments Latins	Walter Fagnant, Vimy.	Patrick Donovan, Vancouver.	Lionel Larose, Legal.
Senior Commercial	Jean-Louis Barbeau, Edmonton.	Joseph Vachon, Fort St-James, B.C.	Lucien Beaudin, St-Paul.
Junior Commercial	Léopold Brault, Edmonton.	Léopold Brault, Edmonton.	Léopold Brault, Edmonton.
1ère française (1ère division)	René Bisson, Vancouver.	Jean Vachon, Fort St-James, C.B.	Jean Vachon, Fort St-James, C.B.
1ère française (2ième division)	Alban Lambert, Fort Kent.	Alban Lambert, Fort Kent.	Marcel Gravel, Donnelly.
2ième française	Adrien Langlois, Tangent.	Adrien Langlois, Tangent.	Frederick Guertin, Leduc.
4ième française	Frederick Van Norman, Calgary.	Joseph Morin, Coronado.	Joseph Morin, Coronado.
Second English (Grade VIII)	Alban Lambert, Fort Kent.	Alban Lambert, Fort Kent.	
(Grade VII)	Frederick Guertin, Leduc.	Bertrand Regimbald, Legal.	Bertrand Regimbald, Legal.
Third English (Grade VI)	Victor Trudel, Edmonton.	John Sutherland, McLennan.	Adrien Langlois, Tangent.
(Grade V)	Rodolphe Perras, Legal.	Paul Lauzon, Kimberley, C.B.	
(Grade III)	Gérard Langlois, Tangent.	Jean-Paul Desrosiers, McLennan.	

NOEL..., par un tout petit

Il ne reste plus que dix-neuf jours avant Noël. C'est si court et encore, ces jours traînent tels des escargots sur les murailles. La nuit, ce ne sont que des rêves qui m'emplissent la tête d'images de chez nous. Et le lendemain, je fais la moue. Je ne puis pas lire, ni étudier, je pense à chez nous. Vous savez, ça fait quatre mois que l'on n'a pas vu la maison.

Quand on arrive, les petits sont contents de nous voir; ils gambadent autour de nous comme si nous étions des jouets précieux. Je vais souvent à la cuisine; c'est plein d'odeurs qui nous rendent gourmands : dinde, tartes, beignes, gâteaux. Oum! Les grands frères sont dans le salon, à décorer l'arbre de Noël, qui se balance la tête au plafond.

"Au lit les petits si vous ne voulez pas manquer la messe".

Et les petits se couchent très sages. Enfin, on entend sonner la cloche de Noël; on dirait que son chant pénètre jusqu'à l'âme.

* * *

La naissance du petit Jésus embellit l'église rustique de mon village, et, ce soir, on dirait aussi des voix d'anges qui se mêlent au choeur de chant. Le sermon est touchant, et nul ne dort, je vous assure. La messe finie, je vais en avant prier à la crèche, et je demande au bon petit Jésus de bénir mon papa et ma maman, mes études, mes camarades, mon avenir....

* * *

Il est déjà deux heures du matin. Quand nous revenons, un réveillon tout chaud nous attend sur la table. Hé, que c'est bon! Enfin il faut bien se coucher; nous remercions Jésus d'avoir quitté son beau Paradis et les anges pour venir sur la terre avec nous. Le lendemain, en me levant, je cours tout de suite chercher mes cadeaux au salon, et la journée se passe comme elle a commencé; je suis content.

Walter Fagnant
Vimy.
(Eléments-Latins)

■ ■ ■

NOEL..., par un petit

C'EST le 24 décembre. Dans la famille, tout le monde est occupé. Le père et les garçons, leur ouvrage fini, sont partis pour trouver un bel arbre de Noël. La mère et ses grandes filles se hâtent de préparer des gâteaux, des galettes, enfin tout ce qui aidera à rendre la fête joyeuse. Les petites filles font les empressées, aidant un peu ici et là. En travaillant on parle de Noël, de la messe.

Bientôt le papa revient avec un sapin magnifique. C'est qu'il connait ça, le papa. C'est encore des exclamations de joie. La décoration commence. Tout le monde s'empresse. Vers le soir, on commence à se préparer pour la messe de minuit. Cette année, c'est la maman qui reste. Elle a un petit sourire qui semble cacher un secret. L'aîné va atteler les chevaux gris. Durant la journée, il a placé ses gros grelots sur les harnais. La voiture arrive devant la maison. On embarque et le voyage commence.

●

LA nuit était paisible. Le ciel était plein d'étoiles brillantes. La lune belle et ronde, semblait contempler la terre. Les chevaux, encouragés par le chant des grelots, vont plus vite que de coutume. Plus loin on entend des cris de joie. C'est le voisin qui s'en va lui aussi. En se rencontrant, on se crie d'une voiture à l'autre.

A ce train, nous voilà bientôt arrivés. La petite église est toute illuminée. Les yeux cherchent dans un petit coin près de l'autel, la crèche où dort l'Enfant Jésus. La Sainte Vierge, les mains jointes et saint Joseph appuyé sur son bâton l'admire. Un gros boeuf brun les réchauffe de son haleine. Une douce brebis contemple le beau spectacle.

La messe commence. On entonne le "Gloria in excelsis", L'allégresse gagne tranquillement les coeurs. On n'entend que le "clin-clin" des chapelets sur les bancs. Les chants sont plus beaux que de coutume. Puis c'est la communion. Les enfants s'approchent d'abord, et les grandes personnes ensuite. Presque tout le monde passe. Même le pécheur trouve le courage de s'approcher de la Sainte Table. Quelques protestants qu'une sainte curiosité a emmenés, ne peuvent pas s'empêcher de dire que cette religion est belle. Ils la comparent à la leur, triste et froide.

●

PENDANT tout ce temps, la maman est très occupée. Les petits sont tous couchés. Elle prépare une surprise pour la famille. Elle sort les cadeaux et les place soigneusement sous l'arbre. Puis elle fait cuire le "dinde" qu'elle avait acheté en cachette. Elle place les assiettes, sort les friandises et attend. Lorsqu'elle juge le temps propre, elle allume toutes les bougies de l'arbre. C'est fait juste à temps, car nous voilà de retour. En entrant, une odeur de dinde rôtie nous fait lever le nez. Maman nous montre une belle grosse dinde dorée, cuite à point. Les petits enfants se lèvent et en voyant leurs cadeaux, crient de joie.

Voilà que tout à coup le père déclare qu'il a faim. La dinde est taillée et tout le monde se régale. Friandises, galettes, du vin, un vrai bon réveillon. On parle de la messe; les enfants s'amusent avec leurs jouets.

●

LE lemdemain, on fait la ronde du voisinage pour faire ses souhaits. Partout, c'est la même joie. Le monde entier se réjouit, car, le Christ est né. Noël est une des plus belles fêtes de l'année. Elle fait renaitre la joie. Beaucoup de protestants sont convertis seulement qu'en assistant à la messe de minuit. Ils remarquent tout, et puis après, lorsqu'ils retournent à leurs églises, ils les trouvent tristes et froides.

Cette fête est célébrée dans le monde entier. Même les pays qui ne croient pas au Christ la célèbrent. Ils ont gardé l'habitude de donner des cadeaux le jour de Noël, et sans le vouloir, ils affirment que Notre-Seigneur est vraiment né.

Roger Belzil, (Syntaxe)
Saint-Paul.

■ ■ ■

La Tourtière

ALPHONSE, tu passeras par la boucherie cet après-midi et tu me rapporteras du lard.

Un gros morceau ?

Un beau.... et du bon.... et n'oublie pas.

Crains pas la vieille.... pourvu que tu m'en gardes une bouchée de ce que tu vas faire avec.... j'ai faim d'avance.

Vieux fou.... dépêche toi.

* * *

Tiens, le voilà ton lard.... Es-tu contente .... Qu'est-ce qu'on dit?

C'est bon, merci, merci.... Maintenant laisse-moi tranquille, j'ai de l'ouvrage.

Grand'maman soupèse son lard.... Quelles belles tourtières elle va en tirer.... et que d'heureux elle va faire.

Elle s'empresse dans sa cuisine.... va, vient, songe aux moindres détails.... à ses patates qui doivent être à point et mêlées d'épices, à sa viande qu'elle hache patiemment et qui ne peut être trop fine.... à sa pâte qu'elle roule, pose, taille et décore d'étoiles.... à ses terrines qu'elle frotte, à son four qui doit être humide et brûlant.... Maintenant tout est prêt, elle enfourne.

Comme ce travail lui en rappelle des souvenirs.... Elle se revoit à peine haute comme la table, aidant sa mère la veille de Noël.

Comme tout a changé de visage.... et comme rien n'a changé d'âme.... Elle a été Maman à son tour, entourée de Laurettes et de Reginas qui l'aidaient.... Maintenant elle est grand'mère.... et ce n'est pas pour son vieux tout seul qu'elle a fait tant de tourtières.... et pour qui donc?.... Ah! voilà le secret.

Ce soir, les enfants qu'elle a aimés, qu'elle aime de plus en plus depuis qu'ils sont partis, ces enfants pour qui chaque année elle faisait ces traditionnelles tourtières vont tous venir, pour fêter Noël, réveillonner chez leur père.

Quelle joie ce sera, elle rit tout haut à ses chefs-d'oeuvre en les retirant du four, la figure empourprée par la chaleur.

Tiens, tiens.... bonsoir les enfants.... Entrez entrez, dégreyez vous, installez-vous.... faites comme si vous étiez chez vous....

Asseyez-vous, ça ne sera pas long.... Elle met la table.... Tire mon vieux.... elle l'allonge comme jadis. On veut l'aider.... ah! non laissez-moi faire, c'est mon tour d'être la mère.

Elle a disposé ses plus beaux couverts.... Elle place maintenant les convives.... le Père au bon bout pour servir avec ses fils à ses côtés elle s'est gardé l'autre bout pour être à même de voir à tout, et ses filles l'entourent.

Et la voici maintenant qui apporte son triomphe.. comme elle est dodue et blonde la belle tourtière de chez nous, comme on va lui faire honneur. En avant couteaux et fourchettes et n'aille au réveillon qui n'a pas d'appétit!

Le père attaque, en reprend, en redonne.... en avant les enfants c'est pour fêter la mère.... et le réveillon se prolonge au milieu des rires et des joyeuses interlocutions.

Comme il fait bon revenir chez soi les jours de fête.... et qu'il fait bon revivre les bonheurs de chez nous.... heureux ceux que la vie n'a pas éparpillés sans remède...., ceux pour qui le passé n'a point perdu ses charmes.

Paul Huot, (Rhétorique)
Vimy.

PORTRAITS

"Pitro" Brière

Notre cher Pitro! Il nous a quitté pour le séminaire. Et maintenant, nous n'avons plus notre bout-en-train! Ce sourire, toujours là, accueillant! Le mot d'esprit gai et provoquant!.... Une tape sur le dos.... un bon mot... Et tout de suite la vie nous semblait plus belle.

Poète, notre Pitro se délecte dans Claudel, Péguy et tous ces autres écrivains modernes si chers à notre jeune génération. Peut-être lui ont-ils inspiré la beauté de son sacrifice....!

Pitro, nous te regrettons beaucoup. En égoïstes, nous aurions voulu te garder plus longtemps. Mais nous savons Pitro, que d'autres copains jouissent maintenant de ton amitié sereine!

....Et voilé que ton souvenir seul, provoque chez nous des regrets....

XXX

Raczynski, Stanislas

Epaules carrées, buste solide, figure énergique.... très énergique, mais précédée toujours d'un bon sourire, et approchant finement sur une semelle de feutre. Il vous donne confiance du premier coup.

Homme d'affaires par excellence, le vieux Stan mijotte toujours quelque transaction : billets à vendre : portraits à développer.... Il s'ingénue dans la vente de ces marchandises. Une affiche suit l'autre : toujours à réduction! Un peu par malice, un écolier commente ses profits. Notre Stan s'indigne, et tous sourient.... C'est entendu.... Il n'est pas homme d'affaires pour rien! En attendant c'est l'organisateur dévoué: billard, tennis, ballon. Il faut que ça marche Père.... Et tout marche, par sympathie.

Là-bas, dans ton séminaire de Chicago tu dois réussir de même, vieux Stan, tu le mérites.

???

Thibault, Fernand

Novice O.M.I.! Comme il doit se plaire notre ascètique Fernand, dans la douce fraternité d'une maison religieuse! — Pendant huit ans, il se prépara, sans heurt, pour le noviciat de Saint-Laurent.

....Une taille svelte se dessine dans le corridor. Des pas feutrés s'approchent. Puis une voix harmonieuse coule dans nos oreilles: "Bonjour Victor, — bonjour Fernand". Deux yeux bruns, un beau sourire, et Fernand continue discrètement son chemin!

Adieu, mon bon Fernand! Nous n'oublions pas un copain si sympathique.

(Philosophie II)

Victor Gagné,
Jack Fish Lake, Sask.

CHANT DE NOEL

Noël ! Noël !
Des clochetons,
Noël ! Noël !
Tous les bourdons
Sautent en choeur jusqu'à la lune !
Noël ! Noël !
Des anges flous,
Emmitoufflés dans la nuit brune....
Sonne, sonnez, sonne, allez donc,
Mes belles cloches, dig,

ding dong!....
Sans but ni choix,
Ris et paroles,
Tous à la fois
En suites folles
Font des zigzags de papillons.
Noël ! Noël !
Le coeur nous saute,
Noël ! Noël !
Dans la nuit haute,
Jusqu'au battant des carillons....
L'esprit des belles maisonnées
Rit au faîte des cheminées. Marie NOEL.

Joyeux Noël: Les Collègiens

Par ciel et par neiges

L'avion et le traineau-hélice mis au service des missions du Mackenzie

Première envolée du 'Sancta Maria' vers le Grand Nord

Impressions d'un passager à bord du "Sancta Maria" d'Edmonton à McMurray

D'Edmonton à McMurray — présentement le point le plus au nord de l'Alberta qui soit desservi par chemin de fer — le trajet est de 305 milles, par la ligne sinueuse de Waterways, jetée à travers lacs et forêts, sans aucun poste important depuis le Lac La Biche.

A tire-d'aile, en direction nord-est d'Edmonton la distance rectiligne est de 236 milles, survolant, à 102 milles de la capitale, le Lac La Biche, qui était autrefois la porte du grand Nord, comme l'avait été auparavant St-Boniface. Au temps de Mgr Faraud. le Lac La Biche était le centre important de la navigation des barges de ravitaillement des missions arctiques, par la rivière Athabasca et le fleuve Mackenzie, jusqu'à la Mer Glaciale.

Edmonton—Lac La Biche et McMurray, c'était la double étape que franchissait jeudi dernier, 17 décembre, en 3 heures et 5 minutes le "Sancta Maria", piloté avec maîtrise par M. Louis Bisson, et ayant à bord S. Exc. Mgr Breynat, O.M.I., Vicaire Apostolique du MacKenzie, le R. P. Bézannier, O.M.I., missionnaire vétéran de Fort Résolution, le R.P. A.-F. Auclair, O.M.I. d'Edmonton, et la Rév. Soeur St-Adélard, Soeur Grise, infirmière à l'hôpital de Fort Simpson.

Le "Sancta Maria"

Le "Sancta Maria" que S. Em. le cardinal Villeneuve a béni solennellement l'été dernier au Cap-de-Madeleine est l'un des avions de la Miva, organisation fondée en Allemagne pour procurer aux missionnaires catholiques des moyens de communication plus faciles, et que son fondateur et directeur, le R. P. Paul Shulte, O.M.I., a mis à la disposition de S. Exc. Mgr Breynat, pour le service de ses immenses missions du Mackenzie.

Le "Sancta Maria" est un robuste hydravion à structure métallique, de la fabrique Junkers.

Sans être extrêmement rapide, il est visiblement de construction très solide, et enlève facilement son poids de 2,000 livres qu'il appuie solidement sur l'air en croisière moyenne de 90 milles à l'heure.

Les ailes éployées mesurent 50 pieds d'envergure et peuvent supporter 150 hommes debout. Le réservoir d'essence est dissimulé dans les ailes et le corps de l'avion, possède une capacité de 90 gallons.

En plus du pilote et d'un assistant, occupant un compartiment séparé, la carlingue aménage confortablement quatre autres passagers et quelques bagages.

Une image de Marie Immaculée à l'intérieur, les armes pontificales, le nom de "Sancta-Maria" et l'inscription Miva à l'extérieur rappellent la destination missionnaire de cet oiseau géant qui pourrait adopter pour devise celle du Vicaire Apostolique du Mackenzie. Peregrinari pro Christo: Voyager pour le Christ.

L'infatigable évêque - missionnaire

A sa première envolée vers le grand Nord, il paraissait tout naturel et indispensable que le "Sancta Maria" eût l'honneur de posséder à bord le merveilleux organisateur et animateur des Missions du Nord, l'infatigable voyageur du Christ, qu'une santé généralement plutôt débile a gardé pourtant toujours souriant, toujours actif, toujours jeune dans sa 70ème année d'âge: S. Exc. Mgr Breynat, que S. S. Pie XI a récemment honoré du titre d'assistant au Trône pontifical.

Les courses apostoliques de Mgr

années d'épiscopat, si elles étaient mises bout à bout, encercleraient plusieurs fois le globe.

Que de fois il a sillonné les immensités de son Vicariat, non seulement du haut des airs, mais par tous les moyens imaginables de locomotion : la raquette, la traîne à chiens, la barge, le bâteau à vapeur, jusqu'à l'avion en ces dernières années, et, tout dernièrement le traîneau-hélice ou "Snow-Plane".

"L'Immaculata"

Ce dernier mode de transport assez original, est une sorte d'automobile pour les neiges. Il est déjà utilisé avec succès par S. Exc Mgr Guy, sur les routes de Grouard.

Cet hiver, le traîneau-hélice a reçu d'importants perfectionnements aux mains de deux constructeurs d'Edmonton, MM. Hoover et Scott, qui lui ont adapté un moteur d'aéroplane.

Mgr Breynat ayant entrevu dans cette machine de nouvelles possibilités de service pour ses missions, il décida aussitôt de faire l'acquisition de la première voiture qu'ils venaient d'achever.

Le nouveau traîneau-hélice a été baptisé par Son Excellence du nom significatif de l' "Immaculata".

Transporté par chemin de fer à McMurray, depuis la veille, il attendait jeudi dernier l'arrivée du "Sancta Maria" et faisait déjà l'émerveillement de la population locale, très intéressée à toute amélioration des transports.

Le constructeur, M. Hoover, conduira lui-même la machine dans une série d'expériences sur la rivière et les lacs jusqu'à Chippeweyan. Goldfields, le fond du lac Athabasca : randonnée de quelque 400 milles.

Si la nouvelle machine réalise toutes les espérances de ses constructeurs, elle pourra se passer des chemins battus et filer sur neige et sur glaces, à une bonne allure de 40 milles à l'heure.

A côté de l'avion et de la traîne à chiens, ce serait une nouvelle solution du perpétuel problème des transports dans les déserts glacés du grand Nord.

Solution partielle, du moins pour les longues distances en bordure du fleuve et des lacs, mais laissant intacte, comme dans les premiers temps, la nécessité de la raquette et de la traîne à chiens pour les voyages ordinaires du missionnaire en forêts à proximité relative des missions.

Par terre, par eau, par ciel et par neige, il sera dit que les missionnaires auront utilisé tous les moyens de transport pour évangéliser les tribus indiennes et porter secours aux âmes les plus abandonnées.

à long cours, il paraît incontestable que la voie des airs reste la plus rapide et la plus sûre.

Cependant, durant les mois d'hiver où les jours sont très courts — à peine deux heures de clarté dans le cercle arctique — le problème se complique d'énormes diffifultés, que même un puissant hydravion de la taille du "Sancta Maria" ne pourrait que difficilement vaincre.

A raison des grandes distances à franchir d'un seul envol, et de la fréquence des tempêtes qui éclatent brusquement, il faudrait une machine deux fois plus rapide.

C'est ainsi que l'avion qui est allé d'Aklavik à Lettie Harbour, porter secours à Mgr Fallaize, perdu dans les glaces, a dû attendre plusieurs jours avant de pouvoir reprendre l'air, et même a dû rebrousser chemin plusieurs fois. Nous venons d'apprendre qu'il a pu enfin rentrer à Aklavik lundi, le 21.

Les dangers sont grands dans ces régions désolées. Il y a aussi le problème financier qui est considérable, et pour ne mentionner qu'un détail, l'approvisionnement de gazoline mise en réserve pour la présente expédition coûte déjà plus d'un millier de dollars.

Le pilote du "Sancta Maria"

Quoiqu'il en soit, l'expérience sera conduite avec grande prudence sous la direction experte de Mgr Breynat, avec sa connaissance approfondie de toutes les difficultés du Nord, et l'homme idéal pour la mener à bon terme, paraît bien être le pilote actuel du "Sancta Maria", M. Louis Brisson.

Originaire de Hull, province de Québec, M. Louis Bisson est un pilote et mécanicien d'expérience.

Il a été l'instructeur du R. P. Joseph Couture, S.J., missionnaire-aviateur du Lac Long, desservant une douzaine de Missions dans le Vicariat de Mgr Hallé, de l'Ontario-Nord.

L'été dernier, il a accompagné le R. P. Shulte, conduisant le R. P. Gilles Marchand, provincial des Oblats de l'Est dans un parcours aérien de 4,000 milles pour faire la visite des missions de la Baie James.

D'excellente éducation, généreux, plein de délicatesse et de prévenance, d'un calme et d'une patience toujours souriante, qui s'adaptent à toutes les circonstances, habile, mais sans la moindre prétention, ingénieux et prudent dans l'exercice de son métier qu'il possède à fond, il paraît à l'épreuve de toutes difficultés.

Quelques impressions

Le passager qui trace ces lignes, confesse, à sa honte, qu'il n'avait jamais quitté le plancher des vaches,

Maria", où on lui fit l'honneur de l'installer à côté du pilote dont il avait pu apprécier déjà les aimables qualités pendant une semaine de séjour à la maison des Oblats d'Edmonton.

Après l'avoir vu à l'oeuvre, il est encore à se demander, comme le prétendait M. Bisson, si ce n'est pas la chose la plus naturelle du monde de glisser sur patins, à grande allure, sur la neige d'un champ d'aviation sans plus de secousses que dans une lourde automobile menée par un bon chauffeur; de s'élever dans les airs sans pouvoir saisir le moment précis où l'on quitte le sol; de s'orienter au compas en région inconnue, sur un simple point de la carte et y parvenir sans aucune déviation; de monter jusqu'à 3,000 pieds, et redescendre sans le moindre mouvement brusque, et de se poser enfin sur le sol sans que l'on s'aperçoive de l'instant où l'on a touché terre. Il soupçonne tout de même un peu que le pilote y est pour quelque chose, et il comprend la réflexion spontanée de l'un des mécaniciens de l'aeroport à Edmonton, qui, voyant évoluer M. Bisson dans une courte envolée d'essai avant notre départ, disait : "Ce gaillard-là sait mener un avion!"

C'est aussi ma conviction, et au moment d'atterrir à MacMurray, je m'étais bien promis de me rendre compte, cette fois, de l'instant où nous touchions la glace, ce que je n'avais pu faire au Lac La Biche, mais ce fut en vain.

Le "Sancta Maria", s'était posé, gracieux, comme un oiseau dont c'est le métier de voler et d'atterrir.

Du haut des airs

Quelles sont vos impressions là-haut?....

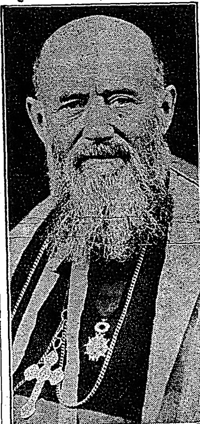
Vous voulez dire l'impression dominante? Mais! c'est une impression sereine de parfaite sécurité, même lorsque l'avion, le moteur coupé, fait une plongée de 800 pieds à la minute. Ensuite, c'est le sentiment très net que l'homme est fait pour les hauteurs.

De là-haut, la vue plongeante aperçoit la terre comme une belle grande carte déployée, avec son arpentage aux lignes droites nettement dessinées.

Voici les champs cultivés où le chaume perce à travers la neige, les stries régulières des labours, la croisée des routes où les autos sont de minuscules fourmis, des maisons qui ressemblent à des jouets d'enfants, des meulons de paille, la ligne du chemin de fer avec des poteaux de télégraphe de la grosseur d'un cure-dent.

Là-bas, dernière nous, c'est la ville; à gauche dans le lointain de l'horizon les villages canadiens de St-Albert, de Morinville, de Legal, simples points sur la carte; à droite on devine Lamoureux et le cours de la

S. EXC. MGR BRAYNAT



L'évêque du vent et des neiges

L'hélice, en avant, tourne à une telle vitesse qu'on ne l'aperçoit pas. Elle ne nous dérobe rien du paysage, et sans le vrombissement continu du moteur qui vous coupe toute conversation et vous force à ne parler que par signes, on se croirait immobile comme au sommet d'une montagne.

A 50 milles d'Edmonton

Nous avons quitté l'aeroport d'Edmonton à 11 heures 25. Voici une demi-heure d'envol. Là-bas, mince tache blanche allongée : c'est le lac Boucane (Smoky Lake), et à peu près la fin des terres cultivées. Le paysage change. Maintenant, des forêts et des lacs, que coupent les lignes d'arpentage de moins en moins visibles de la hauteur où nous sommes.

Enfin, droit devant nous, à trente milles peut-être, surgit la ligne blanche du Lac des Oeufs à peine séparée de celle du grand Lac La Biche, au contour bien dessiné.

A la Mission du Lac La Biche

Cette pointe, là-bas, ce doit être la pointe qui sépare la Mission du village. Mais tout cela est petit. L'oeil n'est pas encore adapté à saisir les détails.

Le pilote pourtant sait bien où il va. Sa machine décrit un cercle en vol plané au-dessus de la Mission dont je vois maintenant le clocher et les constructions. Sur la côte je distingue le P. Bidault, le P. Jéhannin, les Frères, les Soeurs de la Mission, le groupe des enfants.

Nous avons touché la glace et nous avançons tranquillement au débarcadère. Il est midi et 35 minutes.

C'est la première fois qu'un avion atterrit en face de cette Mission la plus ancienne de l'Alberta (1848) après celle du Lac Ste-Anne (1844), Mission illustrée par Mgr Grandin, Mgr Faraud, le P. Rémas, le P. Lacombe et tant d'autres.

Du Lac La Biche à McMurray

Juste le temps de dîner en famille, d'échanger nos impressions, et à 2h. 05, nous voilà repartis traversant le lac en largeur, dans la direction de la Rivière-aux-Hiboux.

C'est de nouveau la forêt, entremêlée de lacs, de petites rivières aux lacets capricieux.

Nous avons pris de la hauteur et parfois l'avion se balance comme sur une légère houle, mais rien n'empêche de lire ou d'écrire, si l'on veut, à longueur de vol.

Une légère brume au loin produit un effet de mirage.

Le soleil brille derrière nous, et baisse déjà à l'horizon. A 3h. 45 il s'enfonce comme un globe de feu dans un océan d'or.

Mais déjà nous avons aperçu au loin une échancure blanche sur la ligne d'horizon.

Ce doit être McMurray à la jonction de la rivière Athabasca et de la rivière Eau Claire.

McMurray

C'est en effet McMurray.

Malgré la nuit tombante, le pilote a discerné de là-haut, sur la glace, trois champs d'atterrissage, où je ne parvenais pas même à bien distinguer le village aux toîts confondus avec la neige.

Il est juste 4 heures. Nous avons fait un beau voyage.

Les bons Pères Chouinard et Serrurot sont là pour nous offrir la plus fraternelle hospitalité à la Mission où nous saluons les chers Frères Bruyère et Paynter.

L'Immaculata"

C'est l' "Immaculata", le nouveau-traîneau - hélice qui va nous y conduire, grimpant la côte sans le moindre effort.

L' "Immaculata et le "Sancta Maria : symbolique rencontre de l'auto des neiges et de l'oiseau du ciel, tous deux au même service des missions.

Jusque tard dans la soirée, Mgr Breynat donne audience à ses bons enfants des bois qui se pressent autour de lui.

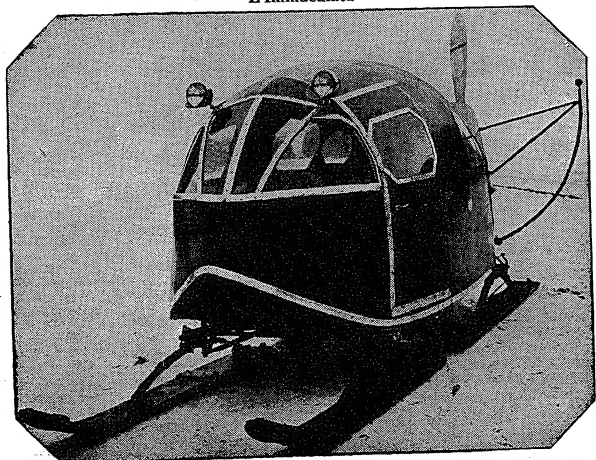
En compagnie de Son Excellence et du P. Chouinard, nous avons visité la jolie église de McMurray et la nouvelle Ecole séparée.

De bonne heure le lendemain, pendant que nous reprenons la prosaïque voie terrestre de retour qui demandera 28 heures de chemin de fer jusqu'à Edmonton, Mgr Breynat s'est envolé vers la Mission de la Nativité et Fort Smith, sa résidence épiscopale.

Peregrinari pro Christo — Voyager pour le Christ. Par ciel et par neiges, sans jamais tenir compte de la fatigue, l'évêque missionnaire a repris sa tâche quotidienne dont tous les mérites sont inscrits là-haut.

A.-F. A.

"L'Immaculata"



Le nouveau traineau-hélice dont Son Exc. Mgr Gabriel Braynat, O.M.I., Vicaire Apostolique du Mackenzie, a fait l'acquisition pour ses missions.

L'avion missionnaire de la Miva



LE "SANTA MARIA" QUI FUT BENI PAR SON EM. LE CARDINAL VILLENEUVE, O.M.I.

L'ELECTION DE GROUARD

Le résultat officiel fourni par l'officier-rapporteur

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons le résultat officiel de l'élection de Grouard. Le député élu, M. J.-H. Tremblay a obtenu 1668 voix et son adversaire, M. le Dr. Desrosiers, 1524. M. Tremblay a donc une majorité nette de 144 voix.

Les scrutins du poll de Grouard ont été annulés parce que l'assistant de l'officier rapporteur au poll susdit n'a pas détaché les talons des bulletins de vote. A ce poll, M. Tremblay avait obtenu 100 votes et M. Desrosiers 51, soit une majorité de 49 votes pour M. Tremblay. L'annulation de ces 49 votes de majorité a réduit de 193 à 144, la majorité de M. Tremblay.

EN PAYS DES MISSIONS

(SPECIAL A 'LA SURVIVANCE')

FORT VERMILION, 22 dec.— Ce matin, le R. P. Mariman, O.M.I., et le R. P. Yungbluth partent pour la réserve des Castors, où ils vont célébrer la fête de Noël dans la chapelle de Sainte-Bernadette qui vient de recevoir un harmonium et une magnifique cloche de 180 livres, dons de l'Alsace. De son côté, le R. P. Quemeneur, toujours sur le chemin du retour au Fort Vermilion, se prépare à quitter Notikewin pour aller passer Noël à Keg River et procurer aux catholiques la joie d'assister à la messe de minuit dans leur nouvelle église. Après Noël, le R. P. Quemeneur descendra à Carcajou et arrivera à la Mission après le jour de l'an.

FORT VERMILION.— Le R. P. Arbet, missionnaire à la Rivière au foin, est arrivé au Fort Vermilion le 11 décembre en traîne à chiens, après avoir visité les divers camps des Indiens qui se trouvent autour du Lac des foins. Il est retourné, le 17 décembre à son poste pour donner avant Noël les exercices d'une mission aux Esclaves de la Rivière au foin. Après le jour de l'an, il partira pour un voyage de trois mois, afin de visiter les Indiens de la Rivière aux Liards. Le R. F. Dugas, compagnon du Père Arbet, est arrivé le 12 décembre avec les chevaux pour chercher des provisions.

LA GUERRE ESPAGNOLE

ROME.—La guerre civile en Espagne peut coûter un million de vies, écrit dans l'Avenir d'Italie Mgr Goma y Tomas, archevêque de Tolède. Cet article suscite un grand intérêt, car on présume que les opinions de l'archevêque sont celles qu'il a exprimées au Pape lors d'une récente audience.

L'Avenir d'Italie est l'organe officiel de l'organisation de l'Association Catholique.

Jamais dans l'histoire, dit l'archevêque, il n'y a eu de guerre si barbare. Les atrocités y sont indescriptibles. Des trésors d'art précieux ont été détruits, les prêtres ont été l'objet d'actes de violence sans nom. Les femmes ont été amenées pour subir leur procès à un certain endroit. L'une d'elles se vanta d'avoir tué six prêtres, une autre dix-neuf. Ce n'est pas un conflit politique dans le sens strict du mot, c'est une guerre de principe, de doctrine, d'un concept de la vie et de la société contre un autre, d'une civilisation contre une autre. C'est à peine si l'insurrection fasciste a empêché un coup d'état communiste. Ce dernier était médité depuis cinq ans.

Coin du Fermier

LES DEGATS CAUSES PAR LA GELEE AUX POMMES DE TERRE EN SACS

Précautions à prendre pour éviter ces dégâts

L'ancienne méthode de chargement des pommes de terre en sacs, dans des wagons chauffés, expliquée dans une circulaire publiée en 1930, n'a pas donné satisfaction; beaucoup de pommes de terre ont été abîmées par les gelées dans les sacs touchant aux parois des wagons, et surtout pendant l'hiver très froid de 1935-36. Une autre méthode de chargement essayée depuis — le chargement contre les cloisons — s'est montré bien supérieure. Cette méthode est expliquée dans une circulaire illustrée que vient de publier la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture; c'est la "Circulaire des transports, No 52".

On se protège toujours contre le froid au moyen de réchauds, placés dans les coffres des extrémités des wagons réfrigérateurs, d'où la chaleur monte naturellement vers le plafond et par-dessus les cloisons pour se répandre dans le corps du wagon. La meilleure protection est une couche isolante d'air chaud tout autour de la charge, par-dessus, par-dessous et sur les côtés. On a soin de ne pas empiler de sacs sur le faux plancher au seuil de la porte, et de laisser un espace entre les sacs et les murs; il y a toujours ainsi une circulation complète d'air chaud entre les réchauds et par-dessus la charge. L'air en circulation descend ensuite vers le bas, entre les murs des côtés et la charge, et par l'ouverture du seuil de la porte pour remplacer l'air du plancher, qui se dirige vers les réchauds.

Mais si les sacs ne sont pas tenus loin des murs et si le faux-plancher est entièrement couvert d'une couche de trois ou quatre sacs d'épaisseur, il ne peut y avoir que très peu de mouvement de l'air vers le bas dans le corps du wagon, et par conséquent pas de mouvement actif d'air du plancher vers les réchauds. L'air chaud monte des réchauds et des planchers sur les bords et s'accumule sur la charge, là où il est le moins nécessaire, et les pommes de terre qui ont le plus besoin de protection, c'est-à-dire celles qui sont sur le plancher et contre les mûrs des côtés, sont celles qui en tirent le moins d'avantage. Lorsque la circulation del'air est gênée à ce point, on peut très bien avoir des pommes de terre gelées sur les planchers et les côtés, et des pommes de terre surchauffées sur le dessus de la charge. On trouvera des renseignements complets dans la circulaire, en question que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

BRUNISSURE DE LA POMME EN ENTREPOT FROID

Une des causes les plus fréquentes de décomposition dans les pommes conservées au froid est la brunissure, qui affecte deux formes: la brunissure molle et la brunissure de surface. La première, la brunissure molle est en réalité une sorte d'amollissement de décomposition; elle n'a aucun rapport avec la brunissure de surface. Elle fait son apparition sous forme de taches brun clair, allongées, typiquement courbées sur la surface du fruit. La peau seule est décolorée dans les premières phases, et cette décoloration est rapidement suivie d'un amollissement de la pulpe par-dessous la peau. Cette maladie prend naissance dans l'eutrepôt froid et cesse de se développer dès que les fruits sortent de l'entrepôt.

La brunissure de surface ou "vraie brunissure" est une chose toute différente, comme le disait dernièrement M. M.-B. Davis, Horticulteur du Dominion, à la 42ème réunion annuelle de la Société de pomologie du Québec. C'est une décoloration brune qui n'affecte d'abord que la peau, mais qui, dans les phases plus avancées, s'étend à la partie charnue, qu'elle décolore et défigure également. Sur les McIntosh et Fameuses, elle peut affecter une grande étendue de la surface de la peau ou paraître sous forme de petites taches sur une étendue restreinte ou sur toute la surface.

A la suite des essais de conservation pratiqués sur les pommes McIntosh et Fameuses par le Service d'horticulture des fermes expérimentales, on a constaté qu'un des facteurs qui influencent le développement de la brunissure est la phase de maturité à laquelle les pommes sont entreposées. Les McIntosh et Fameuses, cueillies et entreposées avant que la couleur de base ait commencé à changer, de vert feuille à vert jaunâtre, avaient beaucoup de brunissure, tandis que les fruits cueillis plus tard n'en portaient pas. La détermination du bon degré de maturité pour la cueillette a une grande importance sous ce rapport. Les pommes vertes, entreposées à une basse température, sont exposées à brunir lorsqu'elles sortent du fruitier, qu'elles soient envoloppées ou non dans du papier huilé.

Un autre fait important, c'est que les fruits sortant des chambres tenues à 32 degrés Fahrenheit ont bruni plus fortement que les fruits conservés à 36 ou 40 degrés F. Disons pour résumer que les pommes McIntosh et Fameuses cueillies au bon degré de maturité et entreposées à 32 degrés Fahrenheit, n'ont pas bruni au sortir de l'entrepôt froid. Par contre, sur les pommes cueillies trop tôt et conservées à 32 degrés Fahrenheit, le développement de brunissure à la sortie de l'entrepôt froid a causé une très forte perte, mais si les fruits non-mûrs sont conservés à 36 ou 40 degrés F., la perte provoquée par la brunissure au sortir de l'entrepôt froid était grandement réduite. En fait, la brunissure ne s'est développée que rarement sur les fruits entreposés à ces températures plus élevées.

OTTAWA. — M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition conservatrice au Parlement fédéral, qui achève un voyage autour du monde, sera de retour à Ottawa aux premiers jours de janvier 1937. M. Bennett aura été absent de la Capitale plusieurs mois. Il semble entièrement remis de la maladie qui a failli le terrasser pendant la session de 1935. Des rumeurs intermittentes veulent qu'il laisse à son beau-frère, M. W.-D. Herridge, ancien ministre canadien à Washington, la direction du parti conservateur. Mais, il est bien difficile de préciser quand se fera ce changement si toutefois changement, il y a.

NOUVELLES AGRICOLES

La population animale des fermes canadiennes au 1er juin 1936, était la suivante d'après l'évaluation officielle préliminaire:— chevaux 2,918,900, une diminution de 12,400 sur 1935; bovins, 8,819,100, une diminution de 1,500 sur 1935; porcs, 4,159,700, une augmentation de 780,000 sur 1935; moutons, 3,370,000, une diminution de 198,600 sur 1935.

D'après la première évaluation, la récolte de blé de 1936 pour le Canada sera de 232,973,000 boisseaux (le chiffre de 1935 est de 277,339,000 boisseaux). La récolte de 7936 se décomposait ainsi : 220,903,000 boisseaux de blé de printemps (264,738,000 en 1935), et 12,070,000 boisseaux de blé d'automne (12,601,000 en 1935). La récolte de blé de printemps des Provinces des Prairies se montait à 216,000,000 boisseaux (259,500,000 boisseaux en 1935).

L'étendue affectée à la récolte de graine de lin remonte graduellement au niveau d'autrefois; la production de graine de lin au Canada en 1936 est évaluée à 1,855,000 boisseaux, représentant une augmentation de 383,400 boisseaux sur la récolte de 1935.

Pendant les neuf premiers mois de 1936, les importations de tabacs canadiens sur la Grande-Bretagne formaient un total de 8,143,633 livres, contre 6,194,196 livres pendant la période correspondante de 1935. L'excellente récolte canadienne de tabac jaune en 1935 a été bien vue par les fabricants anglais, qui ont fait de plus gros achats que d'habitude. Ce tabac arrive maintenant en Grande-Bretagne. On prévoit, dit le Commissaire canadien du commerce à Londres, Angleterre, qu'à la fin de 1936, la quantité totale importée du Canada sera plus grande que depuis quelques années.

HALIFAX.—"La facilité d'échange qui existe entre le Canada et les Etats-Unis, donne à ces deux pays un avantage sur les autres", a déclaré l'hon. Norman Armour, ministre des Etats-Unis au Canada, parlant au club Canadien ici.

Le ministre croit que l'entente commerciale entre les Etats-Unis et le Canada a bénéficié au deux pays.

WOODSTOCK, Ontario.— Le magistrat Donald McCrimmon a fait retirer aujourd'hui l'accusation de ne point payer une certaine taxe municipale — taxe d'électeurs — portée contre 73 religieux rédemptoris-

CONTES DE NOEL

Légende de Bethléem

Dans les jardins plantés de vignes, d'oliviers et de figuiers, qui entourent Bethléem d'une couronne de verdure, apparaissait, l'an premier de notre ère, la riche demeure de Virginius, jeune Romain de vingt ans. Il était venu demander la santé à l'atmosphère tiède de ce climat enchanteur. Esprit droit et cultivé, coeur sensible et généreux, volonté énergique, Virginius se faisait aimer de ceux qui l'approchaient. Il ne voulait point autour de lui ce luxe d'esclaves, cortège ordinaire de ses compatriotes. Patricien philosophe, il avait à son service Aristide, Grec d'origine, versé dans la philosophie de Platon et Ruth, une Juive à l'âme fière et élevée: Aristide dépassait la cinquantaine; Ruth ne l'avait pas encore atteinte. Virginius n'avait pas de secret pour eux; et ils étaient pour leur maître pleins de respect et d'affection.

Le soir du 24 décembre, la clepsydre romaine marquant presque la seconde veille de la nuit, — c'est-à-dire onze heures, — Virginius monte seul sur la terrasse de sa maison. Il se plonge dans une méditation douce et rêveuse. Le ciel est si transparent, ce ciel d'Orient avec ses étoiles brillantes, avec sa lune d'argent qui baigne en des flots de lumière mystérieuse des horizons ravssants.

Tout à coup, Virginius sent passer sur son âme un souffle d'inspiration qu'il ne connaissait pas. C'est un transport qui le saisit, mais transport d'une douceur qui n'a rien de l'exaltation nerveuse. Ne pouvant retenir son émotion, il la laisse déborder dans une prière brûlante:

"Virgile, notre grand poète, annonce un siècle d'or, que doit ouvrir la naissance d'un Enfant miraculeux. Platon, le philosophe favori d'Aristide, proclame la nécessité d'un Rédempteur. Et Ruth, quand elle me lit quelques pages de ses prophètes, soupire après la descente sur terre d'un personnage divin qu'elle nomme son Messie.

Et moi, je le crois, je le sens, l'humanité gémit sous un poids qui l'accable; elle appelle un Sauveur. Les richesses, la science ne donnent pas le bonheur". Et, comme poussé par une force supérieure, Virginius tombe à genoux... "Nos oracles font luire de l'Orient une lumière divine.... O Dieu, que je ne connais pas — car il n'y en a qu'un; l'immensité, l'éternité, la perfection ne peuvent être le privilège de plusieurs divinités, — ô Dieu, j'ai soif de ta vérité, j'ai soif de ton amour.... viens, viens!"

Soudan, Virginius s'arrête. Il est minuit: "Quelle clarté là-bas!.... Les concerts ont cessé.... Faut-il appeler Aristide et Ruth!.... Mais non ... Ils reposent.... *Attendons l'aube du jour.*"

A peine le soleil a-t-il éclairé le 25e jour de décembre, que Virginius raconte à son serviteur, à son ami Aristide, ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu. Il le trouve sous le charme de la même vision.

—Aristide, mon cher Aristide, sais-tu l'explication de ce mystère? —Oui, maître. —Quoi? tu le sais? Eh! bien, hâte-toi de me la donner. —Maître, voici Ruth qui s'avance vers nous; c'est elle qui va nous révéler le secret des cieux.

La savante juive interrogée par son maître, lui fit le récit de la nuit merveilleuse: "Hier soir, vers dix heures, me trouvant dans la ville, j'ai vu arriver par la porte du Nord deux personnages qui m'ont apparu comme les anges dont parlent nos Ecritures. L'un, homme de 40 ans, je crois, avait un port majestueux; mais cette dignité était tempérée par l'aspect le plus simple et le plus bienveillant. Quelle douceur! C'est par un sourire de résignation qu'il répond au mépris des habitants. Il demande pour lui et pour son épouse l'hospitalité de la nuit.... Pour eux il n'y a plus de place. Que dire de cette jeune femme, âgée de seize ans à peine? Ah! maître, plus je la regardais, plus mon coeur se remplissait d'une émotion que je ne puis expliquer. Je me serais prosternée devant elle comme devant le sanctuaire de la divinité.... Et elle l'était bien, ce sanctuaire. Enveloppée d'un long voile bleu, elle ne levait son regard que pour contempler le ciel.... Portée par son humble monture, elle ressemblait à une reine, malgré sa modestie et sa douceur.... Je ne sais quoi de divin s'échappait d'elle; c'était la clarté de la flamme qui rayonne de la lampe d'albâtre.... Au refus des habitants, je vis des larmes briller sur son visage; ces larmes, c'étaient des perles qui rehaussaient sa beauté!

Eh bien! Ruth qu'étaient ces personnages? — Maître, l'époux s'appelait Joseph; la jeune femme, Marie.— Et puisque tous les habitants les repoussaient, tu ne les aurais pas amenés dans ma demeure?.... Mais où sont-ils? — Ils se sont refugiés dans une grotte; et c'est là que le mystère s'est accompli. —Quel Mystère? —Le Sauveur salué par votre Virgile, par le Platon d'Aristide, ce Sauveur, il est né cette nuit. —Qui te l'a dit? —Les bergers que, ce matin, j'ai rencontrés à Bethléem. Ils gardaient, cette nuit, leurs troupeaux, quand tout à coup un ange éclatant de lumière leur a annoncé la Bonne Nouvelle: —"Un Sauveur vous est né; vous le trouverez tout près d'ici, enveloppé de langes et couché dans une crèche."

A peine avait-il fini de parler, qu'un choeur d'anges se joignit à lui; et tous louaient Dieu en disant: "Gloire à Dieu dans le ciel; et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." —Et les bergers sont allés à la grotte; ils ont vu la Merveille divine. —Et, au j'ai vu la clarté des cieux; j'ai entendu les chants des anges.... Et vous, et je crois. Je crois, car cette nuit, des feux follets les plus mal intentionnés, les anciens avaient deux moyens, entre autres celui qui consistait à demander au malin qui interceptait votre route à quelle date était la fête de Noël? Le feu follet toujours peu au fait de notre calendrier, ne savait que répondre et s'empressait de faire la même question à son interlocuteur. Malheur alors à celui-ci s'il hésitait à répondre catégoriquement. Il passait un mauvais quart-d'heure aux mains du génie malfaisant. Afin de ne pas se trouver en pareil embarras, les enfants d'autrefois avaient le soin de s'informer, aussitôt qu'ils commençaient à balbutier, du quantième de Noël, crainte de faire la rencontre du feu follet. Ceux qui avaient la mémoire ingrate faisaient la même question vingt fois par jour.

Quantité de croyances vénérées sombrent annuellement dans l'oubli. Il importe donc que les amateurs se hâtent de noter les choses qui s'évanouissent. Qui sait si dans ce qui disparait ne se trouve pas quelque thème susceptible d'interprétation artistique?

* * *

la même grâce: Aristide me l'a dit."

—Mes amis, que tardons-nous? Allons à la grotte, —Mais cet enfant? Quelle est sa mère? —La jeune femme nommée Marie. —Et son père, c'est Joseph, l'époux de Marie? —Oh! non, dit la Juive en regardant le ciel. Cet enfant, c'est le Fils de Dieu. —Mais une vierge.... —Maître, un de nos prophètes, Isaie, a prédit le prodige: "Voici qu'une vierge enfantera; et son Fils s'appellera **Emmanuel Dieu avec vous.**"

A ces paroles, Virginius sentit son âme s'illuminer d'un rayon d'en haut. Il prit la main d'Aristide et la posa sur son coeur. Dieu les avait transformés. Ils se rendirent à la grotte avec Ruth. Marie les accueillit avec un suave sourire. Après s'être prosternés dans l'adoration, ils déposèrent un baiser au front du Fils de Dieu.

Ce sourire de Marie, ce baiser donné à Jésus, c'était la lumière qui, dans les ténèbres, s'était levée sur leurs âmes si droites et si pures: **Exortum est in tenebris lumen rectis.**

S. R. N.

L'enfant qui offrit une branche d'olivier

Du Messager du Sacré-Coeur, décembre, 1936

—Il fait froid, dit le berger.

—Il fait froid, il fait pas mal froid dirent les bergers.

—Y aura-t-il de la lune, cette nuit? dit l'enfant.

—Mais non, mais non, dit le grand-père.

—Il fait froid, dit le berger, j'allume le feu.

—Y aura-t-il des étoiles, cette nuit? dit l'enfant.

—Mais oui, mais oui, dit le grand-père.

Le soleil se cache dans la montagne. Le soir vint et le soir amena la nuit partout, et partout il faisait froid. Froid dans la plaine, froid dans les chemins, froid dans la montagne et dans les creux de rocher.

C'était une nuit de froid.

C'était aussi une nuit d'étoiles. Il y en avait partout dans le ciel, à la bordure du ciel et partout, jusqu'au sommet.

Les bergers se chauffaient en comptant leurs moutons. L'enfant se chauffait en comptant les étoiles....

La veillée commençait lente et froide comme la nuit froide. Les bergers somnolaient. Le grand-père évidemment dormait. Les moutons dormaient. Les chiens dormaient. Les loups, imaginez, dormaient! Mais l'enfant regardait toujours les étoiles.

C'était une nuit d'étoiles.

C'était aussi une nuit de paix.

—Grand-père, dit l'enfant.

Grand-père ne s'éveillait pas.

—Grand-père! Regardez donc au ciel! C'est comme une étoile qui descend....

Les bergers s'éveillèrent. Les moutons s'éveillèrent. Les chiens s'éveillèrent, et tout le monde gardait le silence et regardait l'étoile.

Partout dans le ciel, il y avait de la lumière et dans la lumière il y avait des anges.

Les bergers avaient peur. Les moutons avaient peur. Les chiens, même les chiens n'étaient pas braves. Jusqu'au grand-père qui avait peur. L'enfant, lui, regardait la lumière et n'avait pas peur.

"Ne craignez point, dit le plus brillant des anges, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Sauveur. Et voici ce qui vous servira de signe. Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de longes et couché dans une crèche."

Grand-père écoutait toujours. Il tenait les bras levés, comme un prophète. Sa barbe presque blanche était remplie de lumière. Il priait: "Christ Sauveur, fils d'Abraham, fils de Jacob, fils de David...."

L'enfant lui, pleurait en songeant que le fils de David, né dans une crèche, avait froid....

—Grand-père, venez avec moi! Nous irons voir!

Les bergers, grand-père, l'enfant, tous partirent.

—Moi, j'apporte du pain, dit l'un des bergers.

—Moi, j'apporte un petit mouton.

Tous apportaient quelque chose. Et tous chantaient le refrain des anges: "Gloire à Dieu... et paix aux hommes...."

Et l'enfant? Personne n'avait songé à lui donner quelque chose. L'enfant n'apportait ni pain, ni lait, ni petit mouton. L'enfant prit son bâton, c'est-à-dire sa houlette.

Les bergers, curieux et contents, marchaient vite. Grand-père et l'enfant suivaient de loin, de loin....

—Mais non, pas ici. C'est une étable, dit le berger.

—Mais, il y a de la lumière.

—Mais, c'est une étable!

Ils tendirent la tête doucement.

—Oh! le beau petit bébé! Grand-père arrivait.

—Laissez grand-père passer le premier, dit le berger.

Et l'enfant, lui, dut rester en arrière. Personne ne lui dit: "Viens voir." L'enfant resta seul dans l'ombre de l'entrée....

Les bergers se prosternèrent, adorèrent.

Grand-père parla tout bas à celui qui s'était nommé Joseph. Il dit : "Nous avons du pain, des vêtements.... Un petit mouton!" Ils déposèrent tout aux pieds de celle qui s'était nommée Marie. Puis ils adorèrent encore et sortirent en reculant sans bruit....

Et l'enfant? Personne ne lui avait dit: "Viens voir!" Et l'on s'en allait comme ça.

Les bergers étaient sortis. L'enfant resta caché dans l'ombre. Il y serait resté toute l'éternité.

* * *

Mais la jeune mère Marie, qui aimait Jésus et qui aimait aussi les petits enfants, l'en fit sortir. Car elle avait deviné l'enfant aux yeux pleins de lumière.... et pleins d'étoiles!

—Viens près de lui, enfant.

Il fit un pas timidement.

—Plus près!

Il fit un autre pas.

—Plus près.... Plus près encore.

Les deux enfants se touchaient presque.

—Parle-lui.

L'enfant leva ses deux grands yeux vers la maman. Et il pleurait, le pauvre enfant.

—Parle-lui.

L'enfant pencha son visage jusqu'à entendre le léger bruit de la légère respiration de ce bébé infiniment beau.

—Comment t'appelles-tu, dit l'enfant.

Le bébé sourit.

—Il s'appelle Jésus, dit la maman.

—Moi, je m'appelle Jean, Madame.

* * *

Jean! Jean! dit la vieille voix de grand-père. Nous t'attendons. Jean se mit à genoux, les deux mains sur le bord de la crèche, les deux yeux sur Jésus, et il fit sa prière, ou plutôt son offrande.

—Mon beau petit bébé Jésus, j'ai huit ans et je suis pauvre aussi. Je n'ai ni pain, ni lait, ni petit mouton.... Ils ne m'ont rien donné. J'ai pris mon bâton, ma houlette. Tiens, voici, je te la donne. Je l'ai coupée dans le Jardin des Oliviers....

La jeune maman, je ne sais pourquoi, ne souriait plus. Elle pleurait. Elle contemplait son Jésus et ne pouvait s'arrêter de pleurer....

—Quand nous serons grands....

* * *

—Jean! Jean! Nous partons!

L'enfant ne termina pas.

"Quand nous serons grands...."

Bien sûr, il ne savait pas pourquoi il avait dit cela. Jésus, lui le savait.

—Et telle fut la première rencontre de Jésus et de Jean, le disciple bien-aimé.

NOUVELLES DE VANCOUVER

Le cercle de dames et de demoiselles de langue française eut sa dernière assemblée à l'Hôtel Vancouver dernièrement.

Après la lecture des minutes de la réunion précédente par la secrétaire du cercle; Mme de Bellefeuille, présidente de ce même groupe fît d'excellentes propositions qui furent de suite secondées par les enthousiastes des motions.

Il y aura en janvier un thé donné par ces dames; ce thé aura lieu dans les magnifiques salles de receptions de l'Hôtel George.

Plus tard, le cercle se propose d'avoir un local, comme, parmi une populace metropolitaine à Vancouver, seuls les Canadiens savent organiser et dérouler avec appréciation à ses patrons. Ce cabaret aura lieu un soir en février.

Les dames en charge seront : Mmes, Pierre Paris et A. Auclair. Elles auront sous leur direction qui de leurs entreprises habituelles, les différents comités dans les diverses positions qui demandent tant de travail et d'habileté pour exécuter les ordres à perfection.

Une magnifique poupée de lit, râflée par Mme N. Robitaille fut gagnée par Mme Richie.

Nous anticipons le retour à leurs foyers pour la belle fête de Noël de nos malades de l'hôpital St-Paul. La psychologie mentale règne suprême sur la matière faible dont nous sommes composés, alors tenez nos esprits élevés vers Dieu et vous triompherez avec Son aide.

Ce qu'on entend.

—C'est vrai, Julot, que les gros poissons mangent les sardines?

—Mais oui, mon gros.

—Alors, comment c'est qu'ils font

NOUVELLES DE VILLENEUVE

Dimanche, le 6 décembre, nous avons eu un souper au poulet dans la salle paroissiale. En dépit d'une température inclémente, l'assistance fut nombreuse. A l'issue du souper, il y eut un concert présenté par des artistes locaux. Il y eut deux pièces: l'une en français et l'autre en anglais. En somme cette soirée remporta un vif succès. M. Arthur Saligo a remporté le prix d'entrée.

La paroisse de Villeneuve vient de perdre l'une de ses paroissiennes les plus estimées dans la personne de Mme A. Kremer qui est décédée chez elle à l'âge de 58 ans, après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu mercredi le 9 décembre dans l'église paroissiale à 10 heures. M. le curé O'Neill a chanté le service.

La défunte laisse dans le deuil, son époux M. Alphonse Kremer, deux filles, Mme Pierrette Brunelle de St-Albert et Mme Marguerite Soetaert Villeneuve, ainsi que sept petits enfants. La famille a reçu de nombreuses sympathies. La défunte demeurait dans notre paroisse depuis 18 ans. Nos plus sincères sympathies à la famille.

M. Rosaire Hébert est revenu de Lac-la-Biche où il a passé une quinzaine de jours chez son beau frère, M. Charles Le Bas.

Est né à M. et Mme Fred Ouimet, un fils. M. et Mme Joseph Lavoie sont aussi les parents d'un fils. Nos félicitations. —COMM.

Générosité.

—Voulez vous, s.v.p., donner quelque chose à la soupscription pour la construction de l'asile de vieillards?

—Mais certainement, mon ami! Voici un chèque de 10 000 dollars.

—Mais vous ne l'avez pas signé!

LA PROCLAMATION DE SA MAJESTE LE ROI GEORGE VI

OTTAWA.—Nous donnons ci-dessous la traduction de la proclamation lue par le premier ministre King et l'hon Ernest Lapointe, ministre de la justice, à l'occasion de l'accession du roi George VI sur le trône d'Angleterre. Cette proclamation a été lue en anglais par M. King et en français par M. Lapointe.

"Par son excellence le très honorable baron Tweedsmuir d'Elsfield, Chevalier Grand'Croix de l'ordre très distingué de Saint Michel et de St. George, membre de l'Ordre des Compagnons d'Honneur, gouverneur général et commandant en chef du dominion du Canada.

"A toutes les personnes à qui les présentes parviendront—

Salut:

Attendu que par un instrument d'abdication, daté le dixième jour de décembre courant, sa ci-devant majesté le roi Edouard VIII a fait connaître sa résolution irrévocable de renoncer au trône pour lui-même et ses descendants, et que ladite abdication a maintenant eu lieu, par laquelle la couronne impériale de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et toutes les autres possessions de sa ci-devant Majesté, revient de droit et seulement au haut et puissant prince Albert, Frederick, Arthur, George, maintenant sachez tous que moi, le dit très honorable baron Tweedsmuir d'Elsfield, gouverneur général du Canada tel que susdit, assisté par le conseil privé de Sa Majesté au Canada, publie et proclame maintenant d'une seule voix, avec le consentement de la langue et du coeur, que le haut et puissant prince Albert, Frederick, Arthur, George est maintenant notre seul et légitime souverain George VI par la grâce de Dieu, de Grande Bretagne, d'Irlande et des possessions britanniques par delà les mers, roi, défenseur de la foi, empereur des Indes, à qui nous accordons toute notre foi et notre soumission constante avec toute notre humble affection cordiale, priant Dieu par qui tous les rois et reines règnent de bénir le Prince royal George VI et de lui accorder de longues et heureuses années de règne sur nous".

Cette proclamation porte le seing du gouverneur général et elle a été lue le 12 décembre 1936, première année du règne de Georges VI.

COIN DES BONNES AMIES

Le 6 décembre dernier, le Cercle des Bonnes Amies donnait un thé chez Mme Dow, au profit des charités de Noël.

Sur le comité en charge étaient : Mlles Mae Dostaler (Directrice,) Lucia Boucher, Cécile Comeault, Mmes Hugh Clancy et Alphonse Brissette.

Mmes A.-J. Martin, D. Bonin, M. Hurtibise, D.-N. O'Brien, R. Racette, I. Williams et Paul Taillefer versèrent le thé.

Un programme varié fut donné par les personnes suivantes: Mlle Gertrude Bernard chanta une jolie chanson accompagnée au piano par Mme A. Brissette. Ensuite, Mlle Marie-Alice Pépin nous joua au piona de jolis morceaux populaires. Un peu plus tard, M. J. Nadeau chanta accompagné au piano par Mme J. Nadeau. Après cela un trio composé de Mlles Harriette Hafso (piano), Signe Hafso (Clarinette) et M. Paul Tougas (Violon) rendirent le programme des plus intéressants. Pour clore, Mlle Bérangère Mercier fit entendre sa jolie voix accompagnée au piano par Mlle Laggatt.

Durant l'après-midi, plusieurs membres aidèrent Mlles Muriel McKinnon, Germaine Lambert, Alice Lemieux, Charlotte Bernier, Marguerite Daigneault, Maxine Martin, Ruby Rodberg, Jeanne Dubuc, Anna Fillion, Marie Boileau, Marie Lemieux, Françoise Thibeault, Gabrielle Hervieux, Gabrielle Mercier, Bernadette Lachance et Geneviève Bastide.

Mlles Mae Dostaler et Gertrude Baril étaient en charge du comité de réception et des préparatifs du thé.

Le Cercle remercie encore une fois toutes les personnes qui ont aidé d'une façon ou d'une autre à faire de ce thé un succès.

La SECRETAIRE

NOUVELLES DE CALGARY

CALGARY.—La ville jouit d'une belle température. Depuis longtemps déjà, la neige a disparu sous les rayons chauds du soleil. C'est l'influence des fameux vents de l'Ouest.

Les petits enfants du catéchisme préparent une belle séance de Noël pour le 24 décembre. Tous les parents seront intéressés à voir nos petits talents.

Cette année, les petits garçons et petites filles assisteront ensemble à la belle messe de minuit. Ils entreront solennellement dans l'église, vénéreront les premiers, le petit Enfant-Jésus.

Terminons bien l'année en assistant à la dernière partie de cartes, dimanche prochain. La société des Dames invite tous les paroissiens à cette soirée. Allons-y, les jeunes!

Nous avons plusieurs malades parmi nous.

Mlle Evelyne Miquelon se porte mieux. Mlle Béatrice Bourque, nièce de Mme Spence est retenue au lit depuis plusieurs jours.

M. Maurice Lampron nous a quittés soudainement pour retourner au Sanatorium. Courage Maurice. M. Lefebvre aura un compagnon.

Mlle D. Côté est rentrée chez elle la semaine dernière. Mlle Côté se porte très bien.

Nous exprimons nos meilleurs voeux de parfaite santé à tous nos malades.

Mme Briand est partie dans l'Est pour quelques mois.

—COMM.

UN PRECEDENT DANS L'HISTOIRE

LONDRES — Edouard VIII devient le premier Roi du Royaume-Uni a abdiquer en plus de cinq cents ans, mettant fin au règne le plus court depuis celui de Lady Jane Grey, qui fut Reine pendant quatorze jours en 1553-54. Edouard règna pendant onze mois.

La seule autre abdication fut celle de Richard II. Mais elle n'avait rien à faire avec l'amour d'une femme. Il régna en despote. Tout le pays le haïssait. Henry de Bolinbrooke souleva le peuple tandis que Richard était à écraser une révolte en Irlande. A son retour, Henry était le maître du pays. Richard, le dernier des Plantagenets, se rendit et abdiqua en 1399. Henry IV lui succéda. Il fut le premier souverain de la Maison de Lancaster.

La fuite en France ...

En 1688, Jacques II s'enfuit en France devant la menace de Guillaume d'Orange après avoir jeté les Grands Sceaux de l'Angleterre dans la Tamise. Exilé, il continua de se considérer comme le Roi. Le Parlement décida qu'il avait "forfait" au trône et qu'il n'avait pas abdiqué.

Première abdication volontaire

Aucun Roi d'Angleterre avant Edouard n'avait abdiqué de son propre gré. Il est le premier roi à abandonner son trône pour épouser la femme qu'il aime. L'Histoire rappellera qu'il fut l'un des monarques les plus aimés et populaires dans les annales du royaume. Il fut le premier roi-célibataire de la Grande-Bretagne depuis Edouard VI, le fils d'Henri VIII.

Les historiens doivent remonter au Saint Empire Romain pour trouver un cas parallèle à celui d'Edouard VIII. En effet, en 1558, Charles-Quint, las des luttes et des guerres, démissionna comme Empereur pour se retirer dans un cloitre.

DENONCIATION DU DANGER DES ARMEMENTS SOVIETIQUES AU JAPON

La presse a signalé un mémoire publié par les services de l'armée japonaise, et attirant l'attention du pays sur le danger des armements soviétiques. Ce mémoire considère que l'U.R.S.S. poursuit toujours comme but final la révolution mondiale, en se basant sur ses armements; il souligne également que le Japon a désarmé pendant que l'Union soviétique se prépare à la guerre. Le peuple japonais doit combler ce retard.

Oganisation communiste internationale

De la "Liberté de Fribourg, Suisse, No du 25 novembre

Le parti communiste est puissant, dans beaucoup de pays, non pas seulement par ses très gros effectifs, mais par la stricte discipline dont ses effectifs font ordinairement preuve. Et c'est pourquoi il n'est pas sans intérêt d'examiner, d'une façon précise, l'organisation de l'Internationale communiste qui a sous son autorité souveraine tous les groupements communistes des divers Etats.

Dès l'article premier des statuts de l'Internationale communiste, cette autorité souveraine est nettement mise en lumière. Voici, en effet, ce que nous lisons dans cet article premier: "L'Internationale communiste, association internationale de travailleurs, est l'organisation des partis communistes des différents pays en un parti communiste unique. Guide et organisateur du mouvement révolutionnaire mondial du prolétariat, champion des principes et des buts du communisme, l'Internationale communiste lutte pour la conquête de la majorité de la classe ouvrière et des grandes couches de paysans pauvres, pour les principes et les buts du communisme, pour l'instauration de la dictature mondiale du prolétariat, pour la création d'une Fédération mondiale des Républiques socialistes soviétiques, pour l'abolition complète des classes et la réalisation du socialisme, première étape de la société communiste".

Ceci posé, l'article suivant des statuts décide que, dans chaque pays, il ne peut exister qu'un seul parti, adhérant comme section à l'Internationale communiste.

La base d'organisation du parti communiste est la "cellule d'entreprise" (cellule d'usine, de fabrique, de mine, de bureau, de magasin, de ferme, etc.), groupant tous les membres du parti travaillant dans ladite entreprise.

Il ne faudrait pas croire que ces cellules jouissent de quelque indépendance dans leur activité. L'article 5 des statuts de l'Internationale communiste stipule, en effet, qu'il y a obligation pour les organismes subalternes d'appliquer exactement et sans délai les décisions des organismes supérieurs du parti. Et cet article ajoute que "les questions ne sont discutées par les membres du parti et les organismes subalternes que jusqu'à ce qu'une décision soit prise par les organismes supérieurs du parti; une fois qu'une décision a été prise par les organes dirigeants, cette décision doit être obligatoirement appliquée, même si une partie des membres du parti ou des organisations locales ne sont pas d'accord avec elle. Ainsi donc, tous les membres du parti communiste sont tenus de se soumettre immédiatement et entièrement à toutes les décisions des organes dirigeants du parti.

Mais quels sont ces organes dirigeants Il y a d'abord, comme "organisme suprême" de l'Internationale communiste, le "Congrès mondial" des représentants de toutes les sections et organisations affiliéees à l'Internationale.

Dans l'intervalle des congrès mondiaux, l'organisme dirigeant est le comité exécutif de l'Internationale communiste qui donne les directives à toutes les sections de l'Internationale et qui contrôle leur activité.

L'autorité de ce comité exécutif est quasi souveraine. "Les décisions du comité exécutif, lit-on, en effet, à l'article 13 des statuts, sont obligatoires pour toutes les sections et doivent être immédiatement appliquées par celles-ci. Les sections peuvent faire appel des décisions du comité exécutif devant le congrès mondial, mais, jusqu'à ce que ces décisions soient annulées par le congrès, leur application est obligatoire pour les sections". En outre, le comité exécutif a le droit d'annuler et de modifier les décisions des congrès des sections, ainsi que de leurs comités centraux et de prendre des décisions dont l'exécution est obligatoire pour eux.

De plus, le comité exécutif de l'Internationale peut envoyer ses représentants dans les diverses sections communistes. Ces représentants ont le droit d'assister à toutes les réunions et séances des organismes centraux et des organisations locales de ces sections. Il peut même arriver que, dans certains cas, leurs interventions dans ces réunions soient dirigées contre le comité de la section. Les représentants du comité exécutif ont essentiellement pour mission de veiller à la stricte exécution des décisions du comité exécutif de l'Internationale et, le cas échéant, de donner des instructions impératives.

L'autoritarisme des dirigeants communistes va jusqu'à enlever aux membres du parti le droit d'émigrer si bon leur semble. Voici, en effet, ce que décide l'article 37 des statuts: "Les membres des sections de l'Internationale communiste ne peuvent émigrer qu'avec l'autorisation du comité central de la section dont ils font partie. Ceux qui quittent leur pays sans l'autorisation du comité central de leur section ne peuvent être reçus dans une autre section de l'Internationale communiste".

Il est difficile de concevoir une organisation dotée de pouvoir plus étendus sur chacun de ses membres qui, tous, doivent aveuglément obéir aux ordres de quelques dirigeants. Cette stricte discipline est un des principaux facteurs de la puissance du communisme dans le monde.

Un article des statuts de l'Internationale — l'article 36 —, démontrerait à qui s'obstinerait à le contester l'immense danger que constitue cette puissance révolutionnaire. Cet article porte, en effet, que "les partis communistes doivent être prêts à passer dans l'illégalité et que le comité exécutif de l'Internationale doit les aider de s'y préparer". Voilà qui est net et doit mettre en garde les gouvernements.

Max TURMANN.

Le Kremlin rouge à Barcelone

Moscou le prépare

Moscou complète en hâte l'organisation à Barcelone du Kremlin rouge méditerranéen, destiné à donner à ses organes révolutionnaires la facilité d'agir en toute liberté, sans que l'U.R.S.S. puisse être formellement mise en cause.

Nicolas Iejov, cumulant les fonctions de grand maître de la Gougobez avec celles de chef de la section secrète du Komintern, en assure l'unité d'action et vient d'ordonner l'installation, à l'embouchure du rio Llobregat, d'une "section étrangère d'opération" de la Gougobez.

Des techniciens les plus expérimentés sont attachés à la section et iront accomplir des missions. Ce sont notamment: pour la France: Duré et Volet ; pour le Portugal, Antao ; pour l'Italie, Luiggi Satto et Enrico Bonini.

Tous les groupes secrets — ambulants et à résidence fixe — de la Guépéou en Europe, dépendront dorénavant du Kremlin de Barcelone.

Pour accélérer la mise au point de la nouvelle organisation, une conférence des chefs de ces groupes a été convoquée à Barcelone pour le 30 novembre.

La fabrication de faux documents d'identité, assurée jusqu'à présent surtout par des officiers de Prague, Vienne et Zurich, sera confiée désormais à la section.

On estime, à Moscou, que la création en Occident d'un centre de la Gougobez, muni d'une large autonomie, permettra à ses agents d'exécuter avec plus de souplesse et de célérité les divers coups de main dirigés jusqu'à présent par le siège social lointain: 6, place Loubiaiskaïa-Dzerjinskara, à Moscou.

Des documents et des informations réunis par les moyens habituels — vols, corruption, cambriolage, "collaboration politique", etc., — seront dirigés en premier lieu à cette filiale méditerranéenne d'où ils prendront, le cas échéant, la route de Moscou.

Cette filière vient déjà d'être empruntée par les documents de Trotsky, volés au professeur Posthumus.

NOUVELLES DE FORT KENT

FORT KENT.—Est née, le 30 novembre à M. et Mme Robert Rondeau, (née Blanche Rivard), une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Aurore - Lorraine. Parrain et marraine, M. et Mme Homer Rivard, oncle et tante de l'enfant.

M. Lucien Landry qui a été opéré pour l'apendicite est revenu dans sa famille ainsi que M. François Chassé.

M. et Mme Lucien Leduc nous sont revenus de leur promenade dans l'Est bien enchantés de leur voyage.

M. Bouchard qui a passé quelque temps dans sa famills est reparti pour les chantiers à l'ouest d'Edmonton. M. Amédée Lambert l'accompagnait.

Nous avons depuis quelques jours parmi nous les familles Rivard, parents de Mme Robert Rondeau qui viennent s'installer dans notre petite paroisse, nous leur souhaitons la bienvenue.

Mme James Collins sous traitement, va beaucoup mieux.

La famille de M. Willie Levasseur et son frère Henri sont maintenant installés au Grand Centre, et invitent tous leurs amis à visiter leur nouveau magasin.

Notre club de Bridge organisé depuis le commencement de décembre à l'hôtel du village bat son train toutes les semaines. Mentionnons les gagnants : Mmes Oscar Guertin, William Chalut, MM. Archie Ducharme, Hervé Levasseur; les prix de consolations allèrent à Mmes Albert Guertin, Emile Perreault; MM. F. Bouchard et A. Trudeau.

M. Willie Michaud qui était à l'hôpital St-Louis depuis un mois est revenu dans sa famille.

Dimanche prochain, nos enfants d'école et quelques-uns de nos amateurs, nous donneront une soirée récréative pour fêter l'anniversaire de prêtrise de notre digne curé, M. l'abbé Connoir. Les amis de nos paroisses environnantes sont tous invités.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.02½
No 2 Nord	1.01
No 3 Nord	96½
No 4 Nord	94½
No 5 Nord	91
No 6 Nord	86
Fourrage	76
No 1 CW GAR	96
No 2 CW GAR	95
Avoine—	
No 2 CW	40
No 3 CW	37
Fourrage	35½
Orge—	
No 3 CW	58
No 4 CW	53
No 5 CW	46
Seigle—	
No 2 CW	76
No 3 CW	72½
No 4 CW	67
ERGOT	66½

Bon traitement!

(suite de la page 3)

Nous ne sommes pas des révolutionnaires; mais nous savons qu'en fait on limite notre vie culturelle canadienne-française à la radio — et qu'on ne lui fait pas justice depuis trop longtemps. Nous ne faisons que réclamer et nous ne cesserons de le faire —, la jouissance de programmes bien français, venant de Québec, ainsi que l'unique biberon bilingue encore très perfectible de Radio-Canada né dans l'Ouest sous la défunte commission de la Radio.

La Ligue des radiophiles attirera l'attention des autorités de Radio-Etat sur ces faits et sur plusieurs autres encore, et elle continuera à les tenir au courant des sentiments indignes de tant de Canadiens français; avec la confiance que la nouvelle corporation saura trouver le moyen de rendre droits, les sentiers tortueux.

Nous souffrons d'abus intolérables qui font preuve d'un ostracisme qu'on veut croire inconscient. Nous avons déjà informé quelques officiers supérieurs de la nouvelle corporation, et nous allons le faire encore, sachant qu'ils nous obtiendront un traitement, non pas de faveur, mais tout simplement équitable.

Qu'on nous traite, nous, Canadiens français de l'Ouest, comme ceux de la province de Québec traitent les gens de langue anglaise et nous serons satisfaits.

La Ligue des Radiophiles franco-albertains, 10010-109 rue, Edifice de "LA SURVIVANCE" Bureau no 4.

Adressez toutes les adhésions et communications à La Ligue des Radiophiles franco-albertains, 10010—109e rue, édifice La Survivance, Bureau 4.

FORMULE D'ADHESION

Je soussigné .... **demeurant à**

Nom de la localité .... **donne mon adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-albertains, aux fins de promouvoir sur le réseau de Radio-Etat, les intérêts de la race Canadienne-française dans l'Ouest.**

Un beau témoignage

(Suite de la page 3)

Si jamais je puis vous être utile d'aucune autre manière, ne craignez pas de vous adresser à moi: je suis sorti de l'école, mardi soir, enthousiasmé, apôtre. J'ai vu de mes propres yeux le merveilleux, et exemplaire travail, silencieux peut-être, mais profond, le travail d'union qu'opère parmi vous l'Avant-Garde de l'A. C.-F.A., à laquelle je n'ai jamais été si fier d'appartenir que depuis le 8; j'ai été témoin des leçons de religion et de patriotisme que vous donnaient ces magnifiques séances, et j'ai admiré votre sincérité. Si toute la jeunesse canadienne-française de l'Alberta était modelée sur celle de Falher, la survivance de notre race serait assurée, l'avenir nous apparaîtrait immense et plein de promesses comme les champs dorés de l'Ouest; et nous serions contents du peu de travail que nous aurons fait.

Mais — hélas! — les orages et les gelés détruisent souvent ces espoirs. Nous croyons cependant qu'avec la grâce de Dieu, la volonté et le travail optimiste, persévérant et confiant dans le succès final, car ceux qui travaillent sont toujours récompensés, nous croyons, dis-je, que nous nous sauverons de cet océan d'anglicisation. C'est ce que vous faites à Falher, c'est ce que nous devrions faire partout.

Merci, à tous les Avant-Gardistes de Falher et en particulier à la Révérende Soeur Directrice et à Monsieur votre frère, le président de l'assemblée, pour la grande leçon de patriotisme actif que vous avez eu la gentillesse de m'offrir. Quand je retournerai à Falher j'espère pouvoir encore assister à une de vos séances et si c'est possible, ne demandez pas de discours à quelqu'un qui ne sait comment s'y prendre, et n'accablez pas le pauvre visiteur d'un tas de qualités, de titres, d'épithètes tellement élogieuses qu'il finit par admirer son génie extraordinaire. Si vous voulez absolument me donner des titres, deux suffiront. Dites seulement catholique et Canadien français, et vous aurez tout dit.

Veuillez agréer, Mademoiselle, l'expression la plus cordiale de mes sentiments respectueux et dévoués.

Jean-Baptiste BOULANGER.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Ce soir à huit heures, a lieu l'assemblée régulière des membres de l'Exécutif. Plusieurs questions importantes seront traitées pour l'année 1937.

* * *

Ste-Lina a eu une soirée au profit de l'Association. Le secrétaire nous faisait parvenir tout dernièrement la somme de six dollars. Merci!

* * *

Dimanche le 13 décembre, avaient lieu les distributions de prix à Lamoureux et Beaumont. Le R. P. Fortier représentait l'Exécutif à Lamoureux et le secrétaire-général à Beaumont. A ce dernier endroit, il fut décidé d'avoir une "Journée de l'A. C. F. A." Pendant ces 'journées', les membres de l'exécutif local se partagent la tâche de visiter chaque famille de langue française de la paroisse afin de solliciter les offrandes qui serviront à défrayer les dépenses d'administration. Nous n'avons qu'un rapport partiel du résultat de cette "journée" à Beaumont; et il est très encourageant. Dès que le rapport final sera soumis, nous le publierons en entier.

* * *

Beaumont, cette année, donne un exemple à tous les autres cercles de la province. C'est un moyen nouveau de percevoir des fonds et chaque personne est libre de donner ce que le coeur ou la bourse lui en dit. Un des percepteurs nous disait dernièrement : "Ce système est certainement l'idéal pour percevoir les montants nécessaires. Il n'y a pas un seul cercle dans la province qui ne peut pas faire sa part en adoptant ce mode de perception. La seule chose nécessaire est d'avoir des officiers convaincus qui sont prêts à sacrifier une journée de leur temps pour faire la tournée!"

Officiers de Beaumont, nous vous remercions très sincèrement pour votre initiative et nous savons que votre exemple sera suivi par plusieurs cercles. Du reste, ce système est exactement le même dont on se sert au Manitoba, système qui fut mis en pratique en Saskatchewan cette année, et qui a remporté le plus grand succès.

* * *

Tel qu'annoncé, le cercle de l'A. C.-F. A., de l'Immaculée-Conception a tenu sa soirée et râfle de dindes dimanche dernier. Bien que l'assistance aurait pu être plus nombreuse, les recettes ont dépassé toutes les espérances. Le trésorier général recevait la jolie somme de vingt dollars comme résultat de cette soirée. Un sincère merci aux organisateurs ainsi qu'à toutes les personnes qui ont bien voulu les encourager. L'Immaculée vient de donner un bon coup, espérons que les officiers ne nous laisseront pas trop languir avant d'en donner un autre. Avec M. Despins comme encanteur, il y a très peu de moments libres après la partie de cartes! Bravo, M. Despins et avertissez-nous de la prochaine!

Nous accusons aussi réception des dons suivants d'un dollar, pour l'Association : M. et Mme J.-A. Daigneau, Athabasca; M. Alex. Lavoie, Legal; et M. Pierre Fortier, Morinville. A tous un sincère merci !

* * *

NOEL : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" Nous en avons des hommes de bonne volonté dans l'Association : les membres de l'Exécutif qui sacrifient de leur temps pour faire leur part dans la direction des affaires de l'Association; nos officiers des Comités régionaux; nos membres de Comités sur l'Exécutif Central; nos officiers de cercles et nos membres. Toutes et tous travaillent vers un même but, avec un même espoir. Tous les travaux et sacrifices sont faits volontairement. A toutes et à tous qui démontrent un si bel esprit de bonne volonté ainsi qu'à tous nos membres, qui, eux aussi, font leur part, nous disons : "Joyeux Noël et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Vous l'avez cette paix parce que vous avez déjà la consolation du devoir accompli. Puisse l'Enfant-Jésus vous donner la force de persévérer dans ces bonnes dispositions pour Sa plus grande gloire!"

Lée BELHUMEUR
secrétaire -général

Les communistes en France

PARIS.—"La France Catholique" attire l'attention de ses lecteurs sur le nouveau mot d'ordre du groupement communiste agraire C.G.P.T. (Confédération générale des Paysans Travailleurs), constituer des comités de paysans travailleurs avec tous ceux qui approuvent les revendications de la C.G.P.T., et sont disposés à entraîner leurs camarades membres du syndicat local à la lutte revendicative".

Autrement dit, appel à l'action révolutionnaire.

NOTRE MONNAIE

OTTAWA.—En attendant que de nouvelles matrices soient gravées à Londres pour la frappe de pièces d'argent à l'effigie du roi Georges VI, la monnaie royale du Canada continuera à frapper notre monnaie à l'effigie de feu George V avec la date de 1936. Il est de coutume, lorsqu'un roi meure de continuer à frapper la monnaie à son effigie pendant une année après sa mort. Comme il n'existe pas de monnaie à l'effigie du roi qui vient d'abdiquer, on maintiendra la monnaie en cours, encore pendant quelque temps.

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

A l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, le R. P. A. Pelchat, S.J., est venu prêcher un triduum à St-Joachim. Il a établi en même temps la Confrérie de la sainte Famille. Le 8 décembre au soir une vingtaine de nos jeunes filles devenaient enfants de Marie; avec ce groupe se reformait notre congrégation qui avait cessé ses activitées depuis quelques années. Voici les noms de celles qui ont été reçues: Mlles Georgette et Rolande Morin, Lucille, Pauline et Thérèse Thibault, Suzanne Dame, Ella, Paulette et Jeannette Pépin, Laura Larose, Simone Baril, Françoise Brodeur, Suzanne Blais, Yvonne et Hélène Labrie, Marie Kéroack, Lucille Côté et Denise Froment. Le nouveau conseil se compose comme suit : Directrice : Mlle Lucia Boucher; Présidente : Mlle Gracia Larose; Secrétaire : Suzanne Dame; Trésorière : Ella Pépin; Conseillères : Mlles Lucille Thibault, Simone Baril, Marie Kéroack, Françoise Brodeur, Pauline Thibault, Yvonne Labrie.

* * *

PROGRAMME POUR NOEL

Jeudi : Confessions de 3 à 5h.½ et de 7h.½ à 12 h.

Minuit : Messe solennelle, suivie de la messe de l'aurore et d'une 3ième messe.

Matin de Noël : Messes à 8h.½ et à 11 h. (messes basses). — Bénédiction du S. Sacrement après la messe de 11 h.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Instituteur biling. demandé

Instituteur bilingue avec expérience pour enseigner les grades cinq à dix inclusivement dans une école séparée. Devrait commencer au début de janvier. Ecrire en donnant références. R. P. G. Chouinard, O.M.I., Sec.-Trés., Ecole Saint-Jean, District 32 Fort McMurray, Alta.

Annonces Classifiées

HONORE MAGNAN
Au marché d'Edmonton
Case 60 & 61
Volailles de toutes sortes.
Premier choix.
Pour servir les Canadiens
(6-8-P)